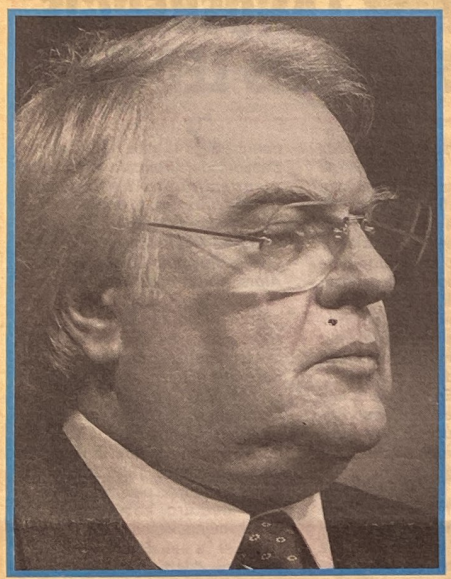
ISSN 076-8972 - M 2311 - France : 17 FF - N° 372 - Semaine du 5 au 11 septembre 1991

NATIONAL Hebdo



Pierre MAUROY

CIRQUE DE MOSCOU

PAGES 8-9

LES CLOWNS FRANÇAIS

Quand MAUROY faisait son MARCHAIS

TRANSFUSIONS

ceux pour qui le crime a payé !

PAGES 10-11

M 2311 - 372 - 17,00 F

110 F - Suisse : 4,50 FS - Grèce : 480 Dr. - USA : $ 3,75 - Italie : 4 100 Lires - Espagne : 358 Pts - Canada : $ 4,50

JEAN BOURDIER

Edito

Les COMPLICES DE MOSCOU

Faisant, comme un peu tout le monde, ce qu'il estime être sa rentrée politique, M. **Raymond Barre** a déclaré, le dimanche 1er septembre, au cours d'un « forum » radiophonique, que, si les interventions de **François Mitterrand** sur les affaires d'URSS avaient été « malencontreuses », l'exemple venait de loin et de haut.

« Le mauvais exemple, a-t-il dit, a été donné naguère, sous les septennats du général **de Gaulle**, de M. **Pompidou** et de M. **Giscard d'Estaing** »

La vérité, c'est connu, sort de la bouche des enfants, et même des vieux bébés boudeurs. Il est parfaitement exact que, depuis 1944, la politique française à l'égard de l'Union soviétique a toujours été caractérisée par un savant mélange de complaisance, de lâcheté et d'aberration.

Une censure permanente

Il est vrai aussi que, jusqu'à une période très récente, l'anticommunisme a toujours été considéré, en France, aussi bien dans les milieux réputés intellectuels que chez les politiques de tout poil et de toutes tendances « officielles », comme une tare et un signe certain d'abrutissement réactionnaire.

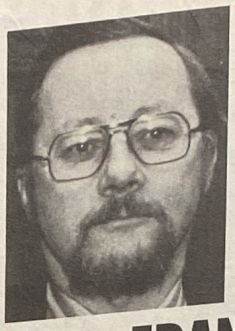
Ce n'est que l'écrasante pression des événements extérieurs qui a fait évoluer cette situation et créé, presque du jour au lendemain, de déconcertants anticommunistes, volontiers donneurs de leçons, au sein de l' « establishment » politico-médiatique français. La mode a changé, et, brusquement, les vérités urgentes à taire sont devenues des vérités bonnes à dire

Et, pourtant, toutes les pièces du dossier actuellement instruit contre le communisme et le système soviétique ont toujours été disponibles. Rien de nouveau n'a été appris sur l'oppression communiste, sur la réduction en esclavage de centaines de millions de personnes, sur la faillite économique et administrative du système, sur les massacres, sur les camps de concentration, sur l'espionnage policier permanent.

Tout cela, on le savait — ou on pouvait le savoir — depuis des décennies. Depuis, en fait, qu'existait le régime soviétique. Mais il était malséant de le dire ; plus malséant encore d'en tirer des conclusions. « Anticommuniste » était une étiquette qu'on attachait à certains esprits libres comme une pierre au cou du chien qu'on veut noyer.

En fait, la censure soviétique sévissait aussi, à un moindre degré, en France, par la complicité active de cette cohorte d'imbéciles heureux, veules et féroces que nous avons pris l'habitude d'appeler, sans doute par antiphrase, l'intelligentsia.

Celle-ci, ne nous leurrons pas, fut pour beaucoup dans le persistant malheur qui accable les peuples et les nations de l'Est, en taisant ou déformant les faits, en interdisant qu'on dénonce les bourreaux. En se faisant la complice permanente du sanglant pouvoir de Moscou. **J.B.**



LA LACHETÉ DE L'OCCIDENT

LANDSBERGIS ET... FRANÇOIS LÉOTARD

Dans une interview accordée au *Figaro* (2 septembre 91), le président du conseil suprême de la République de Lituanie, **Vytautas Landsbergis**, n'a pas mâché ses mots pour dénoncer la passivité de l'Occident tout au long de la lutte des Etats baltes pour l'indépendance, et ceci en dépit de la reconnaissance, la semaine passée, des Baltes par l'Europe des douze. Pour prendre date, nous reproduisons quelques extraits de cet entretien :

Le Figaro — ***En fait, dans ces moments critiques, le Russe Eltsine vous a beaucoup plus soutenu que les Occidentaux ?***

M. Landsbergis — Oui, c'est patent, et ça n'a pas été la seule fois. Il était le premier à reconnaître notre indépendance, le seul à ne pas nous laisser tomber lors des événements dramatiques de janvier 91, et lors du coup d'Etat à Moscou, nous nous sommes retrouvés de nouveau du même côté de la barricade. ***Lui se battait pendant que les Occidentaux attendaient sagement pour voir de quel côté allait tourner le vent. L'Occident était, en fait, prêt à accepter le pouvoir des putchistes.***

Le Figaro — ***Avez-vous été déçu par l'attitude des Occidentaux lors des événements de janvier ?***

M. Landsbergis — Déçu n'est pas le mot. Nous avons accepté cette absence totale de solidarité comme une réalité dont il fallait s'accomoder. ***Pendant notre lutte clandestine, après la guerre, nous nous battions pour les valeurs de l'Occident. Et pourtant, les Occidentaux n'ont pas levé le plus petit doigt pour nous. Alors, nous étions habitués.*** »

Ce langage, simple, franc, sans détour ni concession d'aucune sorte, il nous a paru intéressant de le comparer aux propos tenus, le week-end dernier, lors du grand jury *Le Monde*/RTL par **François Léotard** (le frère de l'acteur) qui, à cette occasion, a annoncé son intention de se porter candidat à l'élection présidentielle de 1995 et donc de parler au nom du peuple français.

M. Léotard, commentant les changements intervenus en Europe de l'Est, s'est déclaré inquiet : « ***qu'une des hypothèses formulées par des gens tout à fait responsables en Union soviétique n'est pas du tout un coup d'Etat de type marxiste, mais une évolution nationale et socialiste*** ».

Ainsi s'exprime le côté plaisant du président « d'honneur » du parti républicain et qui avait tant séduit **François Mitterrand** pendant la cohabitation lorsque « Léo » occupait le fauteuil du ministre de la Culture.

Léotard est certes un peu fantasque,mais paradoxalement très rassurant : il fait, en effet, toujours «caca» où on lui dit de faire...

E.L.

DES COMMUNISTES HEUREUX

Les occasions de se réjouir ne sont pas légions ces derniers temps pour les communistes français, aussi ces derniers font-ils flèches de tout bois.

Comme, par exemple, cette poussée d'autosatisfaction affichée par *L'Humanité* (29 août) qui se félicite en « une » du quotidien fondé par Jean Jaurès, que les ventes ont doublé depuis la tentative ratée de reprise en main par le KGB.

Ce n'est sans doute d'ailleurs pas totalement faux car si tous les pervers anti-communistes qui se délectent actuellement des contorsions du PCF, se mettent à lire *L'Humanité*, **Georges Marchais** va bientôt pouvoir ajouter une aile à sa maison du Lubéron. Jojo et Liliane devraient néanmoins rester prudents avant d'engager les travaux car ça risque de ne pas durer...

« L'HUMA » A LA HAUSSE

Beaucoup de Français ont trouvé réponse à leurs interrogations sur les événements d'Union soviétique dans « l'Humanité ». En quelques jours, les ventes ont doublé. *(Page 9.)*

POUR JACK LANG

Le Monde EST UNE FEUILLE A RAGOTS

Décidément, rien ne va plus dans la Maison socialiste... On n'en prendra pour exemple la « sortie » quelque peu incontrôlée du grand **Jack Lang**, ministre de la Culture, du Bicentenaire, des Grands Travaux etc... à l'issue du conseil des ministres du 28 août dernier.

Interrogé au cours du point de presse traditionnel qui suit le conseil, l'homme pour qui le 10 mai 1981 marque le passage de « ***l'ombre à la lumière*** » et qui occupe également les fonctions de porte-parole du gouvernement, a refusé de répondre aux journalistes qui l'interrogeaient sur le financement éventuel de la campagne présidentielle de **François Mitterrand,** en 1988, par le célèbre trafiquant de drogue, ex-chef d'Etat du Panama, le « général » **Noriega** qui croupit aujourd'hui dans une cellule de Miami en attendant son procès.

Des révélations apportées par *Le Monde* (27 août) d'une manière assez originale dans un article signé **Edwy Plenel** consacré à **Christophe Colomb**...

Mettant à profit une escale à Panama, le journaliste s'écarte en effet quelque peu de son sujet pour révéler qu'il détient deux documents faisant état d'un protocole financier établi en 1987 entre le **Parti révolutionnaire démocratique** de Manuel Noriega et l'ambassade de France, en vertu duquel « ***seraient reconnus au parti socialiste français 3 %*** » sur les contrats de toutes natures signés entre la France et le Panama.

En fait, il ne s'agit ni plus ni moins que de la mise en application aux contrats internationaux du système de racket déjà utilisé par Urba Graco pour financer la campagne de François Mitterrand et couvrir les frais du PS. Une différence de taille toutefois, puisque ce nouveau scandale, si les informations du *Monde* devaient être confirmées, mettraient cette fois en avant les liens financiers du Parti socialiste avec l'un des principaux trafiquants de drogue international, Noriega, dont le procès doit s'ouvrir prochainement aux Etats-Unis.

Presse à scandale ?

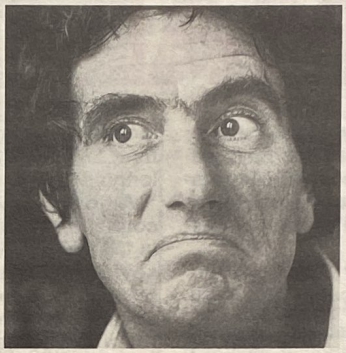
Mais il est un autre point qui mérite d'être souligné, peut-être le véritable fait marquant de ce énième rebondissement du feuilleton des « Ripoux » du PS.

Au cours de sa conférence de presse, M. Lang, ne cherchant pas à dissimuler son exaspération, a donc refusé de répondre à ceux « ***qui colportent des ragots*** » avant de préciser que les comptes de la campagne de François Mitterand avaient été « ***établis avec beaucoup de rigueur*** ». Si cette dernière affirmation peut passer pour une facétie de plus de la part du mécène du groupe musical « Nique ta mère », l'affirmation devant une forêt de micros selon laquelle le « fleuron » de la presse nationale, le très « sérieux » quotidien du soir, celui dont la « réputation n'est plus à faire et qui, de surcroît, n'a jamais monnayé son soutien aux « forces du progrès » ne serait finalement tout juste bon qu'à « ***colporter des ragots*** », marque un tournant dans les relations privilégiées qui unissaient jusqu'alors *Le Monde* et la nomenklatura socialiste pour que cette dernière range son quotidien favori au rayon de la presse à scandale.

Le « traître » Plenel

« Ragot : *de ragoter, grogner comme un sanglier* (c'est-à-dire un cochon) *signifie bavardage malveillant, cancan* » indique le Larousse.

On imagine sans peine comment la



Jack Lang : même la lecture du *Monde* lui est devenue insupportable

« trivialité » du propos ministériel a pu être accueillie par nos très distingués confrères de la rue Falguière.

D'autant plus qu' Edwy Plenel par qui le scandale arrive, n'est pas véritablement le premier venu. Journaliste très nettement engagé à gauche, issu de l'extrême-gauche, Plenel est (était ?) un proche de **Pierre Joxe**. Des liens privilégiés qui lui permettront d'obtenir la tête d'**Hernu** dans le cadre de l'affaire *Greenpeace* et de réaliser de nombreux « scoops », au point qu'un récent sondage réalisé dans la profession le plaçait en tête des « meilleurs journaliste d'investigation ».

C'est le même Plenel que les écoles de journalisme citent en exemple, et donnent comme modèle aux étudiants pour devenir un parfait journaliste, de gauche, cela va bien sûr de soi. L'objectivité, il ne l'a revendique d'ailleurs pas. Plenel peut s'offrir le luxe de sélectionner ses « affaires ».

C'est ainsi qu'inexplicablement, ce « pape de l'investigation policière » a ignoré superbement, l'année dernière, le mystère de l'enlèvement et du meurtre du pasteur **Doucé**. Une énigme qui semblait pourtant taillée sur mesure à son champ d'intérêt et à son carnet d'adresses. Plenel n'y consacrera qu'un seul article important pour relayer les accusations de Joxe contre **Dufourg**, avant de disparaître des colonnes du *Monde* pour plusieurs mois.

Son retour fracassant dans les colonnes du quotidien se fait aujourd'hui sur le dos du PS.

Les écoles de journalisme vont-elles continuer à le citer en exemple ? D'ores et déjà, *Le Monde*, s'il n'a pas réagi directement aux propos de M. **Lang**, a choisi son camp et, non seulement, ne semble pas douter de l'authenticité des documents collectés par son journaliste, mais est revenu à la charge en rappelant les nombreux liens qui ont unis les socialistes français à leurs « camarades » panaméens jusqu'à l'arrestation par l'Armée américaine, de Noriega.

De son côté, M. **Nallet**, ex-trésorier de la campagne de M. Mitterrand, actuel ministre de la Justice, a promis de faire toute la lumière sur ces « ragots ».

E. L.

SUPERLATIF

● En annonçant sa candidature à d'éventuelles « primaires » présidentielles de l'opposition, **François Léotard** a cru bon de préciser qu'il serait, dans cette compétition, « hyper-loyal ».

Pourquoi pas « loyal » tout court ? On ne l'aurait pas cru ?

ROUBLARDE

● Si **Gorbatchev** finit par perdre sa place, il ne se retrouvera pas pour autant sur la paille : pour peu qu'il ne se montre pas trop « macho », il pourra toujours vivre des revenus de son épouse.

La douce **Raïssa** a en effet obtenu d'un grand éditeur américain un modeste à-valoir de près de 18 millions de francs lourds pour ses mémoires.

Pas de quoi nous piquer une dépression nerveuse...

RÉALISTE

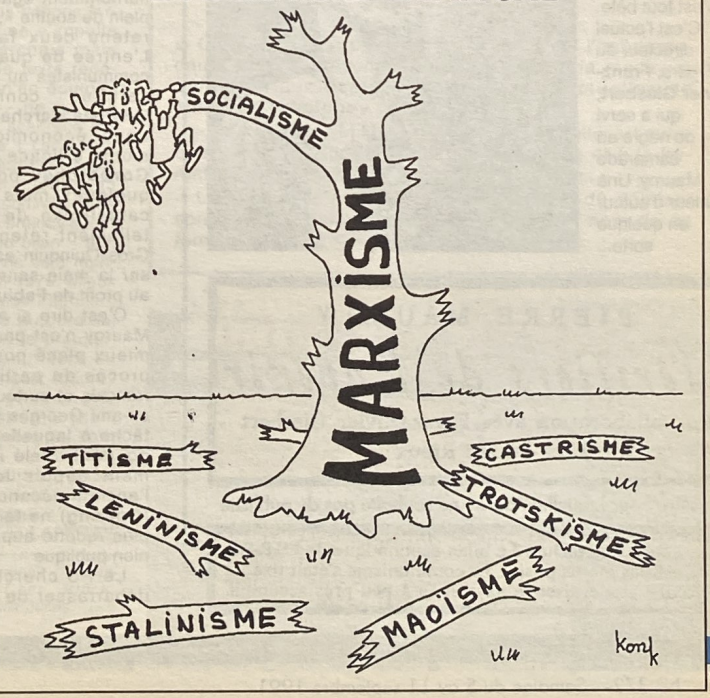
● C'est quand même un grand réaliste, Mgr **Lustiger** ! Voulant organiser un service d'ordre sérieux et correct pour la délégation française lors du pélerinage au sanctuaire de la Vierge Noire à Czestochowa, il s'est immédiatement adressé... aux Scouts d'Europe.

COMMUNIQUÉ

Jean-Marie LE PEN

tiendra meeting à Saint-Nazaire,
salle de la Soucoupe,
le 9 septembre prochain, à 20 h 30,
pour soutenir **Pierre BOIN,**
candidat FRONT NATIONAL
à l'élection législative partielle.

LA DERNIÈRE BRANCHE



CIRQUE DE MOSCOU et CLOWNS FRANÇAIS

Quand "Gros Quinquin" inspirait "Jojo"...

MAUROY PLUS COCO QUE MARCHAIS

« Démarxiser la France ». Lorsque Jean-Marie Le Pen au regard du mouvement qui s'opère dans les pays de l'Est, a fait cette proposition, il n'a été accueilli une fois encore que par des sacarsmes et des soupirs entendus par les bonimenteurs patentés qui font l'opinion et qui prétendent incarner « la morale ».

De Chirac à Marchais, en passant par Giscard, c'est pourtant toute la classe politique française qui, à un moment ou à un autre, a marché au son du canon soviétique. N'est-ce pas Jacques Chirac qui, il n'y a pas si longtemps, se définissait comme un « *travailliste* » ?

Aujourd'hui, c'est à Pierre Mauroy que l'Elysée a confié la mission de ravaler la façade du « socialisme à la française ». Un Mauroy qui, en effet, est un expert en soviétologie, dont certaines analyses ont été injustement et trop longtemps ignorées du grand public. Qui savait, par exemple, que le premier secrétaire du PS (bien avant Marchais), était l'« inventeur » du bilan « globalement positif » de l'Union soviétique ?

Cette campagne du Parti socialiste pour déboulonner Marchais vise surtout à sauver du naufrage un PCF allié indispensable de la majorité présidentielle de M. Mitterrand.

DEVINETTE

Pourquoi *Le Figaro* qui a pourtant fait récemment un bêtisier du communisme, n'a-t-il fait aucun emprunt aux pages glorieuses de l'ouvrage de **Pierre Mauroy** ? C'est tout bête. C'est l'actuel directeur du *Figaro*, **Franz-Olivier Giesbert**, qui a servi de nègre au camarade Mauroy. Une pudeur d'auteur en quelque sorte...

PIERRE MAUROY

Héritiers de l'avenir

En collaboration avec Franz-Olivier Giesbert et Lucien Rioux

Un œuvre sur laquelle Mauroy ne souhaite pas de publicité

chissement des tâches. Le bilan économique de l'U.R.S.S. n'en est pas moins positif. Le communisme s'était fixé un objectif : moderniser le pays; il l'a à peu près accompli.

Autre socialiste qui ne manque pas d'air, c'est **Pierre Mauroy**, actuel premier secrétaire du parti socialiste, et ex-premier ministre de la France dont M. **Mitterrand** avait bien voulu gratifier le pays. C'était en 1981, au beau temps de l'union de la gauche et du socialisme « à visage humain » version « Rougeaud de Lille ».

Du passage, à l'hôtel Matignon, de celui que ses amis surnomment également « gros plein de souffle », l'histoire aura retenu deux faits majeurs. L'entrée de quatre ministres communistes au gouvernement certifiés conformes par **Georges Marchais**, et une politique économique à peine moins efficace que celle de **Gorbatchev** pour ruiner en quelques mois le pays. La catastroïka de **Mauroy** est tellement retentissante que Gros Quinquin est prié de passer la main sans ménagement au profit de **Fabius.**

C'est dire si aujourd'hui, M. Mauroy n'est pas forcément le mieux placé pour instruire le procès du parti communiste français et surtout celui de son ex-ami Georges Marchais. Une tâche à laquelle Mauroy s'est pourtant attelé avec acharnement depuis le... 22 août, l'ancien mécano du maréchal (**Goering**) ne faisant, paraît-il, plus recette auprès de l'« opinion publique ».

Le PS cherche donc à se débarrasser de l'affreux Jojo, mais à conserver intact, bien sûr, le potentiel électoral du PCF. Mauroy s'en explique d'ailleurs très clairement : « ***Il ne faut pas confondre les gens qui ont une culture communiste et Georges Marchais. Nos accords*** (électoraux) ***ne sont pas passés avec Marchais, mais avec des électeurs*** » soulignait Mauroy avec sa finesse coutumière. Et pour être sûr d'être parfaitement compris, Mauroy précise encore qu' « ***il appartient à Georges Marchais de bien voir que là, il se trouve devant des événements considérables et*** [qu'il] ***ne peut pas les surmonter*** ».

Renflouage et ravalement

Le PS a donc choisi de soutenir un « libéral », M. **Fiterman** dont nous verrons plus loin ce qu'il faut en penser. Cocos « nouvelles manières » et vieux dinosaures socialistes ont bien sûr été immédiatement soutenus dans leur entreprise de ravalement de leur Maison commune par les inévitables **Duhamel** et **Elkabbach** qui s'acharnent aujourd'hui d'autant plus durement sur Georges Marchais qu'ils lui ciraient les chaussures dans les années 70, à une époque où le PCF pesait 20 % des voix et où l'hypothèse selon laquelle l'Armée Rouge pourrait bien un jour défiler sur les Champs-Elysées n'était pas totalement farfelue.

Pas de jour donc, où les deux hérauts de la démocratie ne s'en donnent à cœur joie en rappelant à qui mieux mieux tous les bilans « globablement positifs » décernés par Marchais à l'Union soviétique.

Mauroy, en fait, est comme Mitterrand avec Gorbatchev, un

BIEN CHANGÉS

● Décidément, il faut lire et relire les *Héritiers de l'avenir* de **Pierre Mauroy**. On y trouve des perles à chaque page, ou presque. P. 179, par exemple, « Gros quinquin », qui est alors au mieux avec **Georges Marchais**, considère alors ses communistes français comme tout à fait fréquentables car, explique-t-il : « ***le PC a pris ses distances à l'égard de l'URSS et des démocraties populaires. Les communistes français ne sont plus des inconditionnels des régimes qui dominent les pays de l'Est. Ils ne rêvent plus de reproduire purement et simplement en France le régime soviétique. Ils croient à la voie démocratique et sont prêts à s'adapter aux particularités de la société française*** ».

En relisant M. Mauroy, on apprend donc qu'à la fin des années 70, Georges Marchais avait choisi le « non alignement » sur l'URSS et « la voie démocratique ». Aujourd'hui, le même Mauroy fait grief à Marchais, dont il exige la tête, d'être un « inconditionnel » des nostalgiques de l'époque brejnevienne.

Conclusion (selon la pensée de « Rougeaud de Lille »), les communistes ont bien changé.

C'est sans doute parce qu'entre-temps, Georges Marchais avait découvert le miracle des réalisations soviétiques narré par le même Mauroy.

Georges Marchais et Pierre Mauroy au bon temps des bilans "globalement positifs" de l'Union Soviétique

très mauvais camarade. C'est d'autant plus injuste que finalement, le parti communiste français, est allé beaucoup moins loin dans son soutien à Ianaev que le président de la République lui-même lors de sa fameuse intervention télévisée du 19 août.

Des écrits qui restent

Mais surtout, le moraliste Pierre Mauroy devrait relire un petit livre pompeusement intitulé les *Héritiers de l'avenir* (1). On y trouve, page 263, des passages savoureux sur les acquis du socialisme d'avant la pérestroïka [cette période terrible de l'avant-Gorbatchev].

En voici quelques extraits :

« ***En 1975, je suis allé en URSS, à Kharkov, à Kiev et ailleurs, j'ai retrouvé partout la même ferveur. Dans les écoles primaires, les lycées, j'ai rencontré la foi, l'enthousiasme qui avaient marqué l'école de la IIIe République. Ce peuple a soif de savoir. Il veut apprendre et, pour cela, il est prêt à accepter tous les sacrifices, toutes les contraintes. L'honnêteté y est vertu, la délinquance, le vol, tels que nous les connaissons, s'ils existent, ne sont ni visibles ni vantés. Notre « petit débrouillard », notre « Français malin », si sympathique et si redoutable, ne pourrait être un héros en Union soviétique.***

L'acquis est énorme. Surtout l'acquis économique. Cinq ans après la guerre, la production de l'URSS avait largement dépassé son niveau d'avant guerre : indice 100 en 1940, indice 170 en 1950. Les victoires technologiques soviétiques, la conquête de l'espace notamment, ont été des victoires populaires, l'essor du pays a été prodigieux. Dans la plupart des domaines : deux cent soixante-quinze millions de journaux sont distribués chaque jour et dévorés par un public avide de connaissances. Dans les années 1970, après avoir longtemps tout sacrifié à l'industrie lourde, la nouvelle équipe avait pris en compte les besoins de consommation de la population et entrepris de modifier la production en ce sens. (...) »

Page suivante, après quelques réserves d'usages, cet inconditionnel du système soviétique lache le morceau et le fond de sa pensée :

« ***Le bilan économique de l'URSS n'en est pas moins positif. Le communisme s'était fixé un objectif : moderniser le pays ; il l'a à peu près accompli*** ».

Cet éloge dithyrambique des réalisations socialistes en Union soviétique s'achève donc sur un constat, celui d'un bilan « positif ». On connaît le poids des mots, des petites phrases, des calembours, l'importance notamment que leur apportent les donneurs de leçons du Parti socialiste. Si le « détail » colle à la peau de **Jean-Marie Le Pen**, le bilan « globablement positif » est systématiquement attribué à Georges Marchais. Or l'auteur, l'écrivain que nous venons largement de citer, ne s'appelle pas Georges Marchais mais Pierre Mauroy. Ce texte redécouvert — nous n'en doutons pas un instant — ne va pas manquer de faire scandale sur l'antenne d'Europe 1 car il date de 1977, c'est-à-dire bien avant l'époque des miracles de la pérestroïka. Nous sommes alors à l'horrible période brejnevienne.

Pire, l'expression bilan « globalement positif » ne sera reprise par le PC qu'en 1979. Mieux encore, c'est Charles Fiterman, l'homme qui roule aujourd'hui pour l'Elysée, qui, le premier, l'utilisera. On ne peut donc en conclure qu'une chose. Mauroy est donc dans son genre un précurseur, mais c'est en le lisant que les communistes se sont pervertis.

Reste une question : va-t-il réclamer à Marchais et à Fiterman des droits d'auteur ?

Eric LAFFITTE

(1) Héritiers de l'avenir : *auteur Pierre Mauroy. Chez Stock. 4 francs au marché aux puces.*

LE MAUVAIS ŒIL

● **Anatoli Loukianov**, ex-président du Soviet suprême, et chouchou du « meilleur soviétologue français au mois d'août », **Alexandre Adler**, (voir notre précédent numéro) vient d'être arrêté, apprend-on par une dépêche de l'Agence TASS.

L'agence précise que cette arrestation est en « ***liaison avec l'enquête sur le coup d'Etat*** ».

Pas de chance.

UN SOCIALISTE QUI NE MANQUE PAS D'AIR

● **Boris Eltsine** a décidément la cote en ce moment, et ceci même dans des milieux dont on pouvait penser qu'ils ne lui étaient guère favorables ; pour bien en prendre la mesure, une petite devinette : quel est le responsable politique qui a déclaré : « ***Je veux saluer ici Boris Eltsine, symbole de cette résistance courageuse, qui a gagné ses galons d'homme d'Etat dans la bataille*** » ?

Réponse (le lecteur est prié de se pincer avant de la découvrir) : il s'agit de **Jean-Pierre Cot**, président du groupe socialiste au Parlement européen, qui invitait, il y a peu, le même Eltsine à prendre la porte s'« il n'était pas heureux » (voir notre précédent numéro).

Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent, rappelait à tout propos feu **Edgar Faure**, grand maître en retournement de veste.

Son médiocre disciple aurait tout de même pu se faire un peu plus discret dans l'éloge.

BORIS, GROSS MALHEUR

● Pas toujours populaire en Allemagne, ce cher **Boris Eltsine** ! Résumant la pensée de certains milieux d'affaires teutons, le quotidien économique *Handelblatt* de Düsseldorf écrit froidement : « Déjà, à Moscou, le fait de critiquer le hiératique et mégalomane Boris Eltsine, nouveau symbole de la résistance populaire, s'apparente à un crime de lèse-majesté. Pourtant, si l'on se penche sur la carrière de ce chef de chantier caractériel devenu président de la Russie, on ne manque pas de découvrir des faits inquiétants ».

Il est vrai que les financiers et industriels allemands s'entendent si bien avec **Gorbatchev** dans leur grand dessein de colonisation économique de l'Europe de l'Est qu'ils trouvent un peu saumâtre d'avoir à se passer, à court ou moyen terme, de leur poulain...

UN VIEUX TRUC

● C'est — il n'y a pas de hasard ! — dans l'hebdomadaire du PCF *Révolution* que l'on trouve la meilleure définition des contorsions politiques actuelles de **Mikhaïl Gorbatchev** :

« Aujourd'hui, Mikhaïl Gorbatchev appelle à l'autodissolution du Parti communiste soviétique et à la formation d'un nouveau Parti des communistes ».

Le vieux truc qui consiste, quand on a dû déposer son bilan, à remonter la même affaire au nom de sa femme...

Marchais et son ministre des Transports

LE JOURNAL D'UN HOMME LIBRE

Où sont passés les cocos ?

Où sont-ils passés, les communistes ? les têtus, les trapus, les velus ? Les saboteurs de 40 ? Les assassins de 43-44 ? Où est-il mon Duclos, mon Ramette ? Où est-il mon Thorez, mon Cachin ? Où sont-ils donc ?

Et pas seulement les cocos en cartes, avec les timbres, à jour des cotises, mais les communisants, les sympathisants, les compagnons de route, les alliés, les complices, les évêques rouges, les Lacambre, de *la Croix*, de la bannière, de la faucille et du marteau, les intellos qui chantaient la grande lueur qui vient de l'Est, et célébraient le génie de Staline, cet astre flamboyant ?

Aujourd'hui que toute la planète rouge est partie en poussières et gravats dérisoires, nos jeunes gens ne peuvent imaginer ce que fut la puissance communiste après la guerre. Avec la terrifiante Armée rouge, celle qui venait de vaincre les soldats d'Adolf Hitler, à quelques heures de char de Strasbourg...

Avec un Parti communiste, dit français, qui possédait, en 1945, 52 quotidiens, 142 députés, 5 ministres agréés par le général de Gaulle : Maurice Thorez — déserteur devant l'ennemi en 1939 — ministre d'Etat ; Charles Tillon — ancien mutin de la mer Noire — ministre de l'Armement ; Marcel Paul — ex-"homme de confiance" des Allemands à Buchenwald — ministre de la Production industrielle ; François Billoux — condamné à cinq ans de prison, en mars 1940, pour défaitisme, par le Tribunal militaire de Paris — ministre de l'Economie nationale ; Ambroise Croizat — ex-agitateur de la CGTU — ministre du Travail.

On ne disait plus le Parti communiste, mais le Parti, comme s'il n'y en eût qu'un, qui comptât. Le Parti tenait tout. Il faisait la loi. Il décidait de la liberté et de l'emprisonnement, de la fortune et de la disgrâce.

Le Figaro, qui avait paru jusqu'en 1942 et perçu une "aide" de plus de quatre millions du gouvernement du maréchal Pétain, ne put reparaître, en 1944, qu'après une intervention d'Aragon en faveur de Pierre Brisson, son directeur (1).

Maurice Chevalier s'était permis, durant l'Occupation, d'aller chanter en Allemagne. Il dut donner de sérieux gages au Parti pour ne pas se retrouver à Fresnes, comme Sacha Guitry ou Tino Rossi.

Quinze ans après, les communistes n'avaient rien perdu de leur force. En 1959, j'étais un des envoyés spéciaux de *Paris-Presse* aux Etats-Unis, pour y suivre le voyage de Khrouchtchev. Nous étions une cinquantaine de journalistes français. Le plus entouré, le plus écouté (avec des signes extérieurs d'attention), était Pierre Courtade, de *l'Humanité*. Il avait sa Cour, servile, qui applaudissait à ses commentaires. Certains l'appelaient Pierre, avec des langueurs dans la voix. Les confrères appartenant aux journaux "bourgeois", qui étaient autorisés à cette familiarité, la prolongeaient et, pendant qu'ils y étaient, ne disaient plus Khrouchtchev mais Nikita.

En revanche, le second "spécial" de *Paris-Presse*, Jean Martin-Chauffier, évitait au maximum de m'adresser la parole en public. Ça valait mieux. Nous n'avions pas la même approche de Nikita. Il le tenait pour un homme providentiel. Il continuait à être pour moi le bourreau tchékiste de l'Ukraine. Je n'étais donc pas fréquentable. C'était d'ailleurs l'avis de l'illustre Martin-Fauchier (comme disait Léon Daudet), le père. Celui-ci avait menacé de faire un esclandre si le prix Albert-Londres m'était remis. Le jury recula, épouvanté. Pourtant le livre *(L'Aventure est finie pour eux)* était édité chez Gallimard, dans une collection dirigée par Pierre Lazareff. Malgré ces cautions, mon anticommunisme était trop affirmé pour n'être pas condamné.

Plus tard, René Andrieu, rédacteur en chef de *l'Humanité* et membre du Comité central du Parti, fut aussi entouré et flatté que l'avait été Courtade. Ni les purges, ni Budapest, ni Prague, ni le goulag, ni les asiles psychiatriques n'avaient refroidi le chœur des zélateurs et la chaleur de leurs compliments. Cet Andrieu était pourtant un individu assez méprisable. En 1944, il avait 24 ans. Sans avoir fait de service militaire, il servait avec le grade de capitaine dans une troupe de terroristes appelés *Francs-tireurs et partisans*. Andrieu accepta alors de présider, dans le Lot, des cours martiales d'exception. Il reconnaissait être responsable d'un certain nombre d'exécutions sommaires. A cause de lui, des lycéens avaient été passés par les armes. Trente ans plus tard, les familles des victimes n'osaient toujours pas en parler. La peur des assassins communistes demeurait aussi vive. Andrieu pouvait sans crainte continuer sa parade. Mais où est-il, où en est-il aujourd'hui ?

Citations à l'ordre du déshonneur.

Où sont les intellectuels qui depuis un demi-siècle ont multiplié les extravagances et les sottises, les contre-vérités et les élucubrations. En voici une brouettée, pour rafraîchir quelques mémoires.

Malraux : « Le communisme, lieu d'asile, le prolétariat bastion de l'espérance (2). » **Romain Rolland** : « La Révolution russe représente le plus grand effort social, le plus fécond de l'Europe moderne. Si elle est écrasée, ce ne sera pas seulement le prolétariat du monde qui sera asservi, mais toute liberté sociale ou individuelle. » **Malraux** encore : « J'accepte les crimes de Staline, où qu'ils soient commis. » **Jean-Richard Bloch** : « Le peuple soviétique doit avoir, et il aura un jour, le train de vie de ce que vous appelez l'élite du monde capitaliste. » **Jean Guéhenno** : « La nature humaine est-elle en train de changer en Russie ? [...] J'ai le sentiment que les jeunes hommes russes gagnent tous les jours en dignité. » **André Chamson** : « La vérité, c'est que le paysan russe a trouvé dans l'association (le kolkhoze) le moyen d'améliorer son sort. » **Henri Barbusse** : « Il ne peut pas y avoir de dictature personnelle dans l'Internationale communiste et en URSS. [...] J'ai dit une fois à Staline : "Savez-vous qu'on vous considère en France comme un tyran qui n'en fait qu'à sa tête, et un tyran sanguinaire par-dessus le marché ?" Il s'est rejeté en arrière sur sa chaise, en proie à un gros bon rire d'ouvrier travailleur. [...] C'est un homme de fer. Son nom le dépeint : Staline — acier. Il est inflexible et flexible comme l'acier. Son pouvoir, c'est son formidable bon sens, l'étendue de ses connaissances, son étonnant rangement intérieur, sa passion de netteté, son inexorable esprit de suite, la rapidité, la sûreté et l'intensité de sa décision, sa perpétuelle hantise de choisir les hommes qu'il faut. » **Aragon** : « Si Staline a foi dans la masse, la réciproque est vraie. C'est un véritable culte fait de confiance et jailli tout entier d'en bas. L'homme dont la silhouette, sur les affiches rouges, se détache, encastrée dans celles de Marx et de Lénine, est celui qui s'intéresse à tout et à tous, qui a fait ce qui est, qui fera ce qui sera. Il a sauvé. Il sauvera. » **Maurice Schumann** : « Vingt-cinq ans après le coup d'Octobre, le bilan de la Révolution russe, c'est essentiellement l'accès à la culture de 150 millions d'hommes et de femmes dont les parents étaient illettrés. » **Jean Desanti** : « Staline, maître du marxisme-léninisme, le meilleur des Bolcheviks, leur éducateur et leur guide, est aujourd'hui le modèle même du savant nouveau. Il est un esprit encyclopédique d'un type supérieur. Staline est l'homme qui construit "la vie nouvelle". » **Maurice Mouillaud** : « Que l'on nous cite un texte littéraire de notre temps qui atteigne l'ampleur, qui ait l'authenticité, la chaleur humaine des paroles prononcées par le secrétaire général du Parti communiste : Maurice Thorez. » **Sartre** : « Le citoyen soviétique possède à mon avis une entière liberté de critique [...] Il critique davantage et d'une manière beaucoup plus efficace que la nature. » **Paul Eluard** : « Et Staline dissipe aujourd'hui le fruit du malheur./La confiance est le fruit de son cerveau d'amour, etc... etc... (3).

La supériorité indiscutable de Le Pen

Il serait facile de continuer longtemps ce florilège d'énormités, d'absurdités et de falsifications. Dans ce domaine, ce ne sont pas les citations qui manquent. Au contraire. Il y en a tant, et si odieuses, ridicules, lamentables, que leur lecture

par François Brigneau

lasse vite. On en sort écœuré en même temps qu'ahuri devant l'époustouflante prétention de cette *intelligentzia* de gauche au monopole de la pensée, à la supériorité intellectuelle, à la connaissance, à la lucidité, à la bonne foi.

C'est monstrueux !

Car enfin, il n'était pas besoin d'assister aux récents événements survenus en Désunion soviétique, pour savoir quel ignoble et catastrophique système politique, faux dans son idéologie, abominable dans sa pratique, était le communisme, que ce fût celui de Lénine, de Trotski, de Staline, de Khrouchtchev ou de Brejnev.

Ceux qui voulaient savoir ont su, dès les débuts, tant les témoignages étaient nombreux et accablants.

Pourtant ni leur nombre, ni leur gravité n'ont pu empêcher le ralliement fasciné, mais éloquent, d'intellectuels et d'hommes politiques qui se croyaient chargés de mission, tout à la fois : conscience de l'époque, voyants inspirés, prophètes, juges, moralistes sociaux...

En soixante-dix ans, finalement, rares sont ceux qui n'ont pas chanté les mérites de l'Empire du mal et collaboré avec lui. Pas seulement à gauche, ne nous leurrons pas. A droite aussi. Giscard d'Estaing est allé à Moscou fleurir le tombeau de Lénine, l'inventeur, tandis qu'à Paris il se refusait à recevoir Soljenytsine.

Chirac a signé *l'Appel de Stockholm* — que les communistes faisaient circuler pour obtenir l'interdiction de l'arme atomique. En novembre 1976, il déclarait au magazine *Elle* : *« Je hais le fascisme, c'est probablement ma seule haine. »* Il ne haïssait pas le communisme, ce qui explique les bontés financières que le maire de Paris eut pour la CGT et Krasucki.

Barre a négocié le gazoduc du Goulag.

D'importantes personnalités gaullistes ont appartenu à l'*Association France-URSS*. Citons : René Capitant, Léo Hamon, Raymond Schmittlein, qui furent députés, sénateurs et ministres.

Quoique ces équilibristes puissent avancer aujourd'hui pour justifier leur étrange et, disons-le, assez scandaleux comportement, celui-ci se voit aujourd'hui sévèrement condamné par le soulèvement anti-communiste de la Russie, des Pays Baltes, de l'Ukraine et de quelques autres républiques qui ne veulent plus être ni socialistes, ni soviétiques.

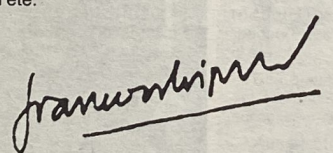
Après soixante-dix ans de paradis collectiviste, ces peuples ne sont pas comme M. Chirac. Eux, il crient leur haine du communisme !

Par là-même, ils félicitent Jean-Marie Le Pen, non seulement de n'avoir jamais pactisé avec lui, mais encore de l'avoir toujours combattu par la parole, l'exemple, la démarche politique et, quand il le fallait, les armes à la main.

Hier, les communistes, les communisants, les sympathisants, leurs alliés, leurs complices de gauche et de droite, se moquaient de l'anti-communisme primaire et viscéral de Le Pen. Il le disait borné et rétrograde, contraire au vent de l'Histoire et au progrès.

Aujourd'hui, devant ce qui vient de se passer à l'Est, cet anti-communisme de fondation est la preuve que Le Pen avait parfaitement jugé le régime et ses dirigeants, ceux de là-bas, comme ceux d'ici, et qu'il avait eu raison de demeurer irréductiblement fidèle à ce jugement.

Je crois que cette démonstration de lucidité, de courage et de volonté va apporter des voix nouvelles au Front National. Il n'a pas fini de moissonner à gauche. Devant l'effondrement du mirage et la fin de leurs dernières illusions, les anciens électeurs du PC n'iront pas chez les nouveaux ralliés à l'anti-communisme. Ils viendront chez Le Pen. Ce sera, en France, la conséquence indirecte de la contre-révolution russe de l'été.



1) Claude Hizard. *Histoire de la spoliation de la Presse française.*

2) Toutes les références de ces citations dans *Les Infortunes de la Vérité* de Serge Quadruppani. Ed. Olivier Orban.

3) Poème publié en 1950, dans les "Cahiers du communisme", à l'occasion du 70e anniversaire de Staline. Cité par Olivier Gérard : *Leurs quatre vérités*. Ed. Internationale Stanké.

ENTIÈREMENT INÉDIT

FRANÇOIS BRIGNEAU

UN CERTAIN RACISME JUIF

(dénoncé par un fils de rabbin)

C'est le sujet du deuxième numéro de
MES DERNIERS CAHIERS
qui paraît cette semaine

EXTRAIT DU SOMMAIRE

- Ashkénazes et Sépharades
- Un « racisme ambiant et naturel »
- Sur le statut des Juifs en 1940
- La promesse d'une goy
- Deux mariages mixtes chez les Rothschild
- Circoncision et circoncisions
- Les 39 interdits du Chabbath
- Ce que cache la Cacherout
- La « conception raciste du Grand Rabbin de Paris »
- Ne nous donnez plus de leçons, s. v. p.

Le tirage étant limité, il est prudent de se dépêcher.

Le premier numéro, paru en juin, s'intitulait : **Pour saluer Mgr Lefebvre.**
Le troisième cahier en cours de rédaction, qui devrait paraître à Noël, sera consacré au **Maréchal Pétain, quarante ans après sa mort.**
Chaque cahier peut être acheté séparément (50 F franco)

Mais il est préférable de s' abonner à la Série (4 numéros : 150 F).

UNIQUEMENT PAR CORRESPONDANCE

BON DE COMMANDE

Nom (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse (en capitales) : .....

.....

Code Postal : .....Ville : .....

• désire m'abonner à la **Première Série** des "derniers cahiers" de François Brigneau. Ci-joint 150 F par chèque à l'ordre des Publications FB.
• désire recevoir le n° 2 de "Mes derniers cahiers" : **Un certain racisme juif**, de François Brigneau. Ci-joint 50 F par chèque à l'ordre des Publications FB.
(Rayez la mention inutile)

Bulletin à retourner aux Publications FB - 24, rue de l'Amiral-Roussin, 75015 Paris

MAISONS CONSEILLÉES

DEFENDEZ VOUS
Bombes lacrymogènes 20%
Pistolets calibre 12...
Grand choix, brochure sur simple demande. C.D.V
Tel: 34 10 51 62
BP 65 95101 Argenteuil

BAYVET-BASSET SA
Assureur-Conseil à votre service
16, rue de Léningrad 75008 Paris
Tél. : 42. 93. 39. 72

Ambulances Mirabeau
Tel :1.47.34.18.18
NUIT - JOUR
service agréé n°78.8
Paris -France-Etranger.
Aller- retour
RM Seine 6620 67 75

B.A.L.
2, Villa du Sud
93380 Pierrefitte
Déménagements
toute la France
Tél.: 48.29.05.13

ESPAGNE-ALICANTE
AGENCE IMMOBILIERE BAEZA
Locations tout confort du studio au F4
Toute l'année au soleil
A partir de 1500 F/mois (oct. à mai)
3000F(juin ou sept.) 5000F (juillet)
6000 F (Août) Tél : 19/ 34 65 41 14 66
Calle de Elche, 23
Santa POLA (Alicante)

SUD OUEST DÉMÉNAGEMENTS SARL
PRIX IMBATTABLES
FRANCE - ESPAGNE
SUISSE - ALLEMAGNE +OUTRE - MER
47200 MEILHAN - SUR - GARONNE
TEL :53.94.34.99

LIBRAIRIE DE LA JOYEUSE GARDE
24, rue de l'Amiral Roussin
75015 Paris (M° Cambronne)
Tél. : 47.83.38.41
Vente sur place et par correspondance, catalogue contre 4 F
Ouvrages neufs et d'occasion.

TERIM
Agence immobilière Paris - RP
Appts, villas, fonds de commerce
Baux commerciaux
Tél. : 1. 45 56 16 06
Garantie SOCAF N° S P 7937
Carte professionnelle N° PARIS T. 4933

RADIO COURTOISIE 95.6 FM

LE SYNDROME TIMISOARA-GOLFE A-T-IL FRAPPÉ ?

Voilà l'intéressante question qui a suscité au journal *Le Monde* deux pleines pages de réflexions ardues. Traduit en clair et en plus condensé, cela signifie : en quoi « la couverture » — par nos télés — du coup d'état soviétique, a-t-elle été différente de celle de la guerre du Golfe ? (si elle l'a été !).

Au terme de ces deux pages de lecture, je peux vous dire que la réponse est oui, et que l'épaisseur de la laine n'y est pour rien. Non, c'est juste une question de grammaire. De conjugaison précisément. Les directeurs de chaînes ont en effet reconnu avoir donné pour consigne à leurs troupes de ne parler qu'au conditionnel. Ainsi ils ne devaient pas dire « le camarade Lénine est renversé », mais « le camarade Lénine aurait les pattes en l'air ». La nuance est d'importance.

Informer n'est pas chose facile, nous dit ce pauvre **Guillaume Durand**, car « la télé est un média très visible et particulièrement surexposé ». Eh oui, c'est qu'il faudrait pouvoir tourner les images sept fois dans la boîte avant de les sortir, mais quand on court après l'audimètre, on se « ramasse ». Voir **Mitterrand**. Le danger — et là franchement je n'ai guère vu de différence avec nos longues soirées de février dernier — ce sont les doctes assemblées d'experts. Les « spéciales jus de crâne », dit si justement **Gérard Carreyrou**, dont les marathoniens s'appelaient cette fois **Alexandre Adler** et **Hélène Carrère d'Encausse** (la pauvrette, on a pu constater qu'en 3 jours elle n'avait même pas eu le temps de changer de robe !)

Et puis il y a les reportages qu'on extirpe des placards. Les « cousu-main KGB » , comme *Mafia Rouge* programmé le 27 août sur **FR 3**. « Six mois d'enquête difficile et dangereuse » répétait constamment le commentateur, tellement il craignait de ne pas être cru. Et il avait raison !

Et puis il y a les optimistes, ceux dont la générosité de coeur perce sous les mots — à moins qu'ils ignorent le conditionnel. « Que devient l'arsenal nucléaire soviétique ? Qui le contrôle ? » demande un réjoui, sur **A2**. En voilà une question qu'elle est bonne, aurait répondu **Coluche**. Le réjoui, lui, a trouvé la solution : « les Américains se veulent rassurants ». Avec ça on peut dormir tranquille. Sauf **Jack Lang**, puisqu' interrogé sur le sujet à l'issue du Conseil des ministres, il a fait ce commentaire dont la sagacité n'échappera à personne : « une nécessaire remise en ordre est nécessaire ». Ne rions pas, cette homme-là porte la parole de Dieu.

A propos de parole justement, on a appris par la voix de **France-Info** que « les Baltes auront bientôt leur langue et leur monnaie ». On se demande quel sabir ils pouvaient bien parler jusqu'ici.

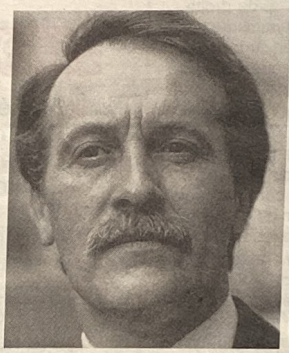
Enfin, les plus à plaindre dans tout cela, sont finalement les écolos. Ils avaient déjà fort à faire avec les déchets nucléaires et les poubelles que nos voisins allemands déversent dans nos campagnes, et voilà que le PCF les prend pour une décharge.

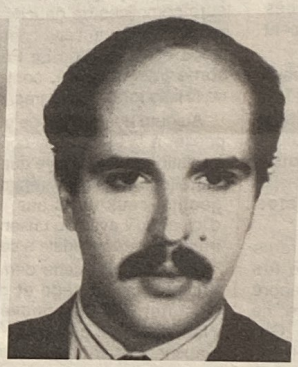
Drôle de monde, tout de même. Si j'aurais su...

TOPOLINE.

APPRENEZ A LES RECONNAÎTRE

UN GRAND JEU POUR LA RENTRÉE !





Après les vacances, il convient de rafraîchir ses connaissances, surtout lorsque l'été a été fertile en événements. C'est pourquoi *National Hebdo* propose un petit jeu à ses lecteurs :

Il s'agit d'arriver à identifier deux personnages qui font l'actualité mais qui ont modifié leur apparence pendant les vacances.

Pour jouer avec nous cette semaine, **Henri Nallet**, ministre de la Justice et **Vakili Rad**, égorgeur présumé de l'opposant iranien **Chapour Bakhtiar**.

Pourquoi ce choix ?

Parce que tous deux ont mis à profit le mois d'août pour se raser la moustache — tout simplement..

Monsieur Vakili Rad a, en effet, fait disparaître son encombrante pilosité dès que, enfin rentré de vacances, le ministre de l'Intérieur eut diffusé un indiscret avis de recherche le concernant.

Quant à Henri Nallet, c'est la lecture d'un article du *Monde* consacré à **Christophe Colomb** (voir p. 3) qui l'aurait décidé à faire lèvres rases du passé On précise toutefois, dans les milieux proches de l'ancien trésorier de la campagne de **François Mitterrand**, que cette décision mûrissait de longue date dans l'esprit du Garde des Sceaux.

Voilà, à vous de jouer ! Entraînez vous à les identifier sans hésitez !

MARCHAND sans la barbe ?

● Toujours dans un esprit ludique, mais également dans le souci de parer à une telle éventualité, *National Hebdo* s'est appliqué à imaginer quelle tête pourrait avoir M. **Marchand**, ministre de l'Intérieur, s'il en venait lui-aussi à se raser la barbe. Pour ce faire, nous avons fait appel à une technique de pointe empruntée à la NASA et au FBI, qui nécessite un usage intensif de l'ordinateur. Voici donc à peu près à quoi ressemblerait M. Marchand sans la barbe.

Une malencontreuse erreur dans l'utilisation du logiciel a toutefois affublé M. le ministre d'une ridicule casquette, non réglementaire dans la police nationale. Qu'il veuille bien nous en excuser.

TF1-ÉLYSÉE C'EST LA GUERRE

Poivre d'Arvor : les socialistes réclament sa tête, mais la chaîne commerciale estime que Mitterrand n'en a plus pour longtemps...

L'hebdomadaire *L'Express* révèle, cette semaine, que le directeur du cabinet du président de la République, Gilles Ménage, a réclamé au patron de *TF 1*, Francis Bouygues, la suppression de l'émission "Le droit de savoir", le magazine d'investigation animé, entre autres, par Patrick Poivre d'Arvor.

Ce dernier, également présentateur-vedette du journal de 20 heures, est en effet depuis plusieurs mois devenu littéralement la bête noire de **Mitterrand** (et de la nomenclatura du PS). On reproche pêle-mêle à PPDA et au "Droit de savoir" d'avoir mis les pieds dans le plat de certains dossiers jugés sensibles comme celui des fausses factures du parti socialiste, ou encore, celui de l'immigration clandestine. C'est ainsi, qu'au cours d'une émission, des millions de Français avaient pu constater qu'il suffisait à un clandestin régulièrement expulsé par la Justice de pleurnicher avant de monter dans l'avion chargé de le reconduire dans son pays pour paralyser tout l'appareil judiciaire. Des images qui avaient entraîné une réaction à chaud de Mme **Cresson** sur les "charters", semant la confusion au sein du lobby des droits de l'homme.

En clair, le "Droit de savoir" a commis le crime non seulement de ne pas "la fermer", mais également de faire "déraper" le nouveau Premier ministre donné à la France par M. Mitterrand.

Bouygues pistonné

Pour l'instant, la démarche de Gilles Ménage est restée vaine. Pire, *TF 1* a décidé à rendre bimensuelle, à la rentrée, une émission qui n'était jusqu'alors que mensuelle !...

Ce bras de fer entre le pouvoir socialiste (ou ce qu'il en reste) et la principale chaîne de télévision française, rendez-vous incontournable (audimat oblige) du monde politique, devrait se poursuivre en coulisse par des moyens avouables, mais surtout « inavouables ».

En effet, Poivre d'Arvor s'est également mis furieusement à dos, la semaine dernière, le ministre de l'Intérieur **Philippe Marchand** en interviewant ce dernier dans le cadre du meurtre de **Chapour Bakhtiar**. Marchand n'a pas supporté que le journaliste lui demande si l'assassinat de l'opposant iranien n'aurait pas justifié qu'il interrompît ses vacances et si le ministre de l'Intérieur avait vraiment envie d'arrêter les meurtriers, au regard de certaines "négligences" de l'enquête policière..

Des questions pas idiotes, qui ont néanmoins rendu "assassin" le successeur de **Joxe**.

Aussi, étudie-t-on sérieusement, à l'Intérieur, le moyen de faire rendre gorge à ces insolents. Voilà sans doute pourquoi Bouygues, numéro 1 du Bâtiment, vient d'être chaleureusement recommandé à la 12e section des Renseignements généraux, celle qui lutte contre l'immigration clandestine. Des clandestins parfois nombreux sur les chantiers...

De jolis règlements de comptes en perspective.

Eric LAFFITTE.

CHANGEMENT DE SERVICE

● **Martina Navratilova** serait en passe de devenir la première « divorcée » homosexuelle ruinée pour cause de pension alimentaire.

La wonderwoman du tennis court presque autant après les filles qu'après les balles, si bien qu'aux dernières nouvelles, elle aurait jeté son dévolu sur une championne de ski. Ce n'est pas vraiment du goût de **Judy**, son « attitrée», laquelle lui a lancé aux trousses une armée d'avocats dans le but de récupérer la moitié de la fortune de sa belle, estimée à quelque 50 millions de francs.

VOCALISES A MATIGNON

● Pourquoi, malgré les graves événements qui agitent le monde, **Edith Cresson** est-elle restée muette depuis dix jours ? Je vais vous le dire, moi : c'est à cause de son laryngologue. Il attend qu'elle ait fini de muer.

Je m'explique. Voici quelques semaines, une collaboratrice de Matignon envoyait à la questure de l'Assemblée une note technique, demandant à ce que les micros soient « mieux réglés » lorsque son ministre avait à s'exprimer. Elle accusait en effet ces ustensiles d'être la cause de ce que madame Cresson semblait davantage avoir fait ses classes à la criée aux poissons qu'à l'ENA.

Outre qu'elle fit rire les députés, la note de service n'eut point d'effet sur l'organe du ministre.

Si bien que Tonton, las des jérémiades de sa belle, a décidé de lui offrir des cours de chant. C'est pourquoi chaque matin, dès potron-minet, les hauts plafonds de Matignon vibrent sous les roucoulades. Tout comme monsieur Jourdain, émerveillé, découvrait l'art de la prose, Edith apprend à se débarrasser de sa voix de crécelle.

Aux dernières nouvelles, elle serait en train d'étudier, pour le Président qui suit de près ses progrès, cet inoubliable chef-d'œuvre de **Puccini** : « suuuur la mer calméééé...»

L'espoir fait vivre...

LE CAP-VERT SUR LA CÔTE D'AZUR

Ils en attendaient dix, ils sont arrivés trois cents dans le hall de la préfecture des Alpes-Maritimes, les Cap-Verdiens en situation irrégulière.

Le Cap-Vert, c'est une ex-colonie portugaise, une île située au large du Sénégal. Mais, au Portugal, les Cap-Verdiens préfèrent la France. C'est un peu plus riche et c'est surtout plus généreux. Une générosité renforcée par une circulaire en date du 23 juillet dernier, qui organise le statut des demandeurs d'asile définitivement déboutés en leur permettant désormais de prétendre, s'ils remplissent certaines conditions (lesquelles, on voudrait le savoir ?), à un titre de séjour.

C'est dans le cadre de cette circulaire qu'une dizaine de Cap-Verdiens avaient été convoqués à la préfecture et comme, même chez eux, le téléphone arabe fonctionne aussi, ils se sont présentés trois cents dans les services du très socialiste préfet **Ollivier**.

La police, à la demande du préfet, aurait pu intervenir et les interroger pour savoir quelles étaient les filiales clandestines qu'ils avaient utilisées pour pénétrer sur notre territoire, et qui étaient les employeurs qui les utilisaient au noir. Rien n'a été fait.

« *J'ai entendu dire que la préfecture pouvait m'aider* », racontait l'un des clandestins, marié et père de deux enfants, « *je suis arrivé en 1987 avec un visa de tourisme de trois mois et je suis resté* ».

Même son de cloche de la part d'un autre, qui est en France depuis quatre ans et dont la femme, clandestine comme lui, a accouché dans un hôpital public aux frais du contribuable français.

Aucun ne se cachait de travailler au noir, dans le bâtiment pour la plupart.

Ollivier, lui, est serein : d'après la circulaire, il est seul à pouvoir prendre la décision en dernier ressort. Il y a donc du souci à se faire dans un département qui accueille chaque année plus de cent mille clandestins via la frontière italienne.

Pierre DÉMARET

ET L'ON DÉSARME TOUJOURS...

● Rassurante, ce que certains journaux n'hésitent pas à appeler la "victoire" — ou plus modestement, comme *Libération*, la "demi-victoire" — de **Joxe** dans l'affaire du budget de la Défense ? Nul ne saurait aller jusque-là, et c'est l'essentiel du programme d'équipement de l'armée française qui demeure sérieusement entamé.

Certes, l'arbitrage de Matignon et de l'Elysée a permis au ministère de la Défense de limiter les dégâts par rapport au budget concocté par l'inévitable **Michel Charasse** : la rue Saint-Dominique obtient 102,5 milliards de francs au lieu des 98,5 milliards généreusement prévus par l'homme aux bretelles roses.

Du coup, le programme de construction de l'hélicoptère européen NH 90 semble sauvegardé. Mais, il n'en est rien en fait : avec le quart seulement des crédits nécessaires, le projet est assuré de capoter. Et, comme on le souligne à la Délégation générale à l'armement, celui des chars Leclerc, vital pour le rééquipement de notre arme blindée, en prend un très sale coup au passage : le lot de 44 chars prévus pour 1991 serait décommandé, et 20 unités seulement pourraient être prévues pour 1992. La livraison de l'hélicoptère Tigre serait retardée de deux ans.

Quant à l'Armée de l'air, elle annulerait huit commandes sur le budget 91, et renoncerait au Mirage 2000 en 92.

Salvan : un général qui claque la porte

L'éclat de Salvan

Dans le même temps, le général **Salvan**, ancien patron des paras français au Liban et commandant la 4e Région militaire à Bordeaux, a tiré la sonnette d'alarme, en démissionnant après une fracassante déclaration au journal *Sud-Ouest* :

— Lorsque j'entends certains hommes politiques, s'indigne-t-il notamment, demander de ramener notre budget à 3 % du PNB, je me dis que, dans dix ans, l'armée française sera sous-développée.

Selon lui, « il faudrait 3,8 % du PNB pour maintenir notre niveau. » Et d'ajouter :

— On se contente de solutions à court terme. On ne peut pas dire : on étudie un prototype et, en cas de crise, on le construira. Les crises sont toujours imprévisibles, et, lorsqu'elles se déclenchent, on ne peut se contenter de discours et de gesticulations. Dans ce cas, mieux vaut un outil militaire performant.

Le général Salvan a également souligné combien « la situation actuelle était préoccupante » et nécessitait « une grande vigilance ».

Ce qu'on peut savoir de l'arsenal soviétique encore en place et des luttes internes, en URSS, pour s'assurer le contrôle des armements nucléaires suffirait déjà à lui donner tragiquement raison.

DES REMOUS

● A l'Aérospatiale, où l'on est lucide sur le peu de chances de survie, malgré les belles paroles d'**Edith Cresson**, du programme de fabrication du NH 90, les manifestations ont été immédiates. Le programme représente 15 000 emplois d'ici à l'an 2000.

Le secrétaire du syndicat FO de l'Aérospatiale, **Pierre Pelin**, a déclaré :

« Si le gouvernement ne revient pas très vite sur sa décision, les partenaires d'Aérospatiale se retourneront vers les Etats-Unis, et il n'y aura plus de marché européen d'hélicoptères. »

SIDA DES

L'enquête que nous menons depuis des mois, pour démonter les mécanismes du génocide perpétré contre les hémophiles, nous apporte, chaque semaine, des révélations prouvant qu'il s'agit d'un crime d'Etat. Non seulement les criminels ne sont pas punis, mais en plus l'argent coule à flot pour acheter le silence.

Dans une lettre datée du 1er juin 1991, le docteur **Garretta**, patron du Centre national de transfusion sanguine, et responsable de la distribution des produits sanguins infectés par le virus du SIDA, annonce sa démission : « J'ai pris la décision de partir. C'était une décision difficile, mais qui m'est apparue incontournable pour l'institution et pour moi-même ».

Garretta touche le gros lot

On aurait pu penser, au début, à une épuration et à un nettoyage des centres de transfusion sanguine. En réalité, Garretta n'est parti que contre espèces sonnantes et trébuchantes, peut-être pour garantir sa discrétion. Le compte rendu ultra-confidentiel de la réunion commune du bureau et de la commission des finances de la Fondation nationale de transfusion sanguine, se tenant le 12 juin 1991, indique qu'« il a été admis que juridiquement, le départ du docteur Garretta ne pouvait être assimilé à une démission, mais à une rupture de contrat à l'initiative de l'employeur... Des indemnités de départ ont été fixées et il a été décidé que la FNTS continuerait à assumer toutes les garanties de protection tant physiques que juridiques, compte tenu des implications devant les tribunaux des actions que le docteur Garretta avait pu mener es-qualité au sein de la FNTS ».

Ce qui représenterait une indemnité de licenciement de 3 millions de F sans compter les frais d'avocat, le salaire d'un garde du corps, d'une voiture de fonction...

Les autres dirigeants du CNTS toujours en place et même promus comme le docteur **Najib Duedari**, nouveau directeur général, sentant le vent du boulet, prépareraient le même type de combinaison.

Dans le même temps, combien touche un hémophile condamné à mort par le SIDA transfusionnel ? 100 000 F.

Sida et prison

Le docteur Duedari doit sans délai démissionner. N'a-t-il pas organisé des collectes de sang à la prison de Fresnes, alors qu'il savait le taux de contamination des prélèvements sanguins par le virus du SIDA très élevé et incompatible avec la sécurité nécessaire ?

Un article de 1984 de la *Revue française de transfusion et immuno-hématologie* affirmait dans sa conclusion : « Il est inconcevable, éthiquement et économiquement, de prélever une population (celle des prisons) et d'écarter 31,5 % des unités provenant de donneurs ayant été en contact avec le VMB (virus de l'hépatite B dont la transmission est superposable à celle du virus du SIDA)... Nous avons préféré suspendre provisoirement la collecte de sang à la maison d'arrêt jusqu'à ce que le risque infectieux soit mieux défini ».

Georgina Dufoix : toujours muette

En mars 1986, le docteur Duaderi faisait une communication sur « les difficultés de la sélection des donneurs de sang en milieu carcéral ». Il n'avait donc pas renoncé...

D'où vient l'argent destiné à grassement indemniser Garretta ?

Tout d'abord, des primes et promotions prévues pour juillet pour le personnel à salaire modeste, ensuite du licenciement du personnel de recherche sur la sécurité des transfusions vis-à-vis du virus du SIDA. 138 postes ont été supprimés sur 1 100 dans de nombreuses « entités affiliées ».

Aval gouvernemental

Enfin le terrain où se situe le CNTS des Ulis a été hypothéqué.

La prime au silence attribuée au « docteur » Garretta a reçu l'aval du gouvernement. Nous en voulons pour preuve le visa apposé par le contrôleur d'Etat, monsieur **Serignan**, sur la décision. Monsieur Serignan est chef de mission de contrôle économique et financier au ministère des Finances et du Budget.

Monsieur **Bérégovoy**, dont le rôle dans le scandale est

HÉMOPHILES
...le prix du silence

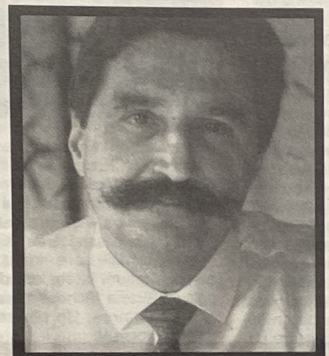
Les Ulis, le 26 juin 1991

FONDATION NATIONALE DE TRANSFUSION SANGUINE

*****

Mercredi 12 juin 1991 - 10 h

COMPTE-RENDU DE LA REUNION COMMUNE DU BUREAU ET DE LA COMMISSION DES FINANCES



A l'origine de plus de 150 morts, Garretta gagne 3 millions de F

Etaient présents

M. le Pr J.C. IMBERT, Président
M. C. FARINE, Vice-Président
M. J. CAYEUX, Trésorier
M. le Dr J.M. BIDET
M. J.M. HABOUZIT
M. P. MALANGEAU
M. F. MONTES

Assistaient également à la réunion

M. J. SERIGNAN, Chef de Mission de Contrôle Economique et Financier (Ministère de l'Economie, des Finances et du Budget), accompagné de M. USCIATI
M. M. DEMAY, Vice-Président Opérations - Espace Vie
M. le Dr N. DUEDARI, Directeur du CDTS du Val de Marne, Directeur des Activités Transfusionnelles Ile de France, CNTS
M. D. LANSON, Vice-Président Croissance - Espace Vie
M. le Pr P. ROUGER, Directeur Général de l'INTS
M. F. SCHWARTZ, Vice-Président Ressources - Espace Vie

Etaient excusés

Le représentant de la CNAM, restant à désigner
M. le Pr F. STREIFF
Le représentant de la CRAMIF, qui n'a pas encore été désigné.

1. ADOPTION DU COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION COMMUNE DU BUREAU ET DE LA COMMISSION DES FINANCES DU 17 MAI 1991

Il est adopté à l'unanimité.

2. EXAMEN DES CONSÉQUENCES LIÉES AU DÉPART DU DR MICHEL GARRETTA, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CNTS

21. Informations sur le départ du Dr GARRETTA

Ainsi que les Administrateurs le savent, M. le Pr IMBERT rappelle que le Dr GARRETTA a démissionné le 1er juin de l'ensemble des fonctions qu'il occupait au sein de la FNTS et sociétés rattachées ainsi que de celles au sein d'institutions nationales et internationales liées à la Transfusion Sanguine. Il précise qu'il a été amené à discuter avec le Dr GARRETTA des modalités de son départ dans la journée du 31 mai 1991. Il a été admis que juridiquement le départ du Dr GARRETTA ne pouvait être assimilé à une démission, mais à une rupture de contrat à l'initiative de l'employeur compte tenu des circonstances exceptionnelles qui l'avaient amené à prendre cette décision. Des indemnités de départ ont été fixées et il a été décidé que la FNTS continuerait à assumer toutes les garanties de protection, tant physiques que juridiques, compte tenu des implications devant les tribunaux des actions que le Dr GARRETTA avait pu mener es-qualités au sein de la FNTS.

Bien que ces procédures ne soient pas soumises formellement à un visa du Contrôleur d'Etat, M. SERIGNAN indique qu'il a été consulté par la FNTS à ce sujet. Il a fait connaître son avis et tient aujourd'hui à redire que le départ du Dr GARRETTA ne peut être assimilé à une démission pour convenance personnelle mais bien à une rupture de contrat, à la suite d'événements extérieurs. Le Directeur Général appelé à partir dans de telles conditions était donc en droit de bénéficier des modalités normales de départ auxquelles il aurait pu faire appel en d'autres circonstances. En tant que Contrôleur d'Etat, M. SERIGNAN indique qu'il ne voit donc aucune objection au versement d'une indemnité normale de départ et au maintien par la FNTS de toutes les protections juridiques et physiques. Il précise que très exceptionnellement, il apposera le visa du Contrôleur d'Etat sur tous les actes que le Président a été appelé à signer.

M. le Pr IMBERT rappelle que le Dr GARRETTA a travaillé 19 ans au sein de la FNTS et qu'il a vécu deux années extrêmement difficiles. Il pense donc avoir l'assentiment des

A gauche et ci-dessus, la preuve du montage financier du départ de Garretta avec l'aval du gouvernement. Ci-dessous, pendant ce temps-là, le personnel des Centres de transfusion sanguine se serrera la ceinture

immense, puisque comme nous l'avons déjà écrit, il a fait lanterner les hémophiles pour mieux les vendre pour 100 000 F, a intérêt à acheter le silence du docteur Garretta.

Bien d'autres personnes ont certainement tout lieu de se réjouir du mutisme de l'ancien directeur du CNTS :

— **Georgina Dufoix**, qui a signé avec son secrétaire d'Etat à la Santé **Edmond Hervé**, le décret du 23 juillet 1985 autorisant la distribution de produits sanguins non chauffés pour la transfusion des hémophiles ;

— **Charles-Henri Philippi**, ancien directeur de Cabinet de madame Dufoix ;

— **Gaston Rimareix**, ancien directeur de cabinet d'Edmond Hervé et actuel député socialiste de la Creuse ;

— Le professeur **Roux**, hiérarque communiste, et ancien directeur général de la Santé ;

— **Michel Cointat**, ancien ministre, député RPR d'Ille-et-Vilaine ;

— **Joël de Rosnay**, éditorialiste à Europe 1 ;

— **Simone Veil** et les autres membres du Conseil de surveillance d'Espace Vie, filiale de la Fondation nationale de la transfusion sanguine.

Et tant d'autres.

A ce jour, le juge d'instruction nommé dans cette affaire, madame **Foulon**, n'a prononcé aucune inculpation. N'est-ce pas un signe supplémentaire prouvant qu'il s'agit d'un crime d'Etat ?

Dr L. PÉRENNA

A : Membres du Comité de Coordination pour diffusion auprès du Personnel.

De : C. VERNE

CV/MM - DRH. N° 905
Les Ulis, le 25 Juillet 1991

OBJET : Augmentations individuelles des salaires

La Direction a pris la décision de surseoir aux décisions de promotions ou primes qui devaient être prises en Juillet 1991 dans l'attente des résultats des analyses menées actuellement sur la stabilisation de la trésorerie.

Cette mesure concerne l'ensemble du Personnel de la F.N.T.S. et de ses filiales, elle sera réexaminée en Octobre 1991.

Ch. Verne

C. VERNE

FRANCE tes transports f...le camp !

Une panne de TGV entre Tours et Bordeaux, un bouchon de 20 km sur une autoroute, un aéroport parisien bloqué par une panne d'ordinateur... des incidents fâcheux, bloquant à chaque fois des milliers de personnes, dont les responsables sont introuvables, qui, si l'on en croit les pouvoirs publics, ne doivent pas, surtout pas, être dramatisés et font, somme toute, partie des inconvénients "naturels" de la vie moderne. Et si ce n'était qu'un grossier mensonge ?

TGV : pas à l'abri des pannes

Les ministres responsables évitent d'attirer l'attention des foules sur le problème, mais cela n'empêche pas qu'il se développe : les incidents de ces dernières semaines sur les réseaux ferré, routier ou aérien constituent des symptômes très clairs d'un délabrement continu des transports en France. Selon la totalité des experts concernés, la situation présente s'avère d'ores et déjà critique, mais l'évolution normale de la mobilité des personnes et des biens va aggraver les choses très vite jusqu'à des catastrophes majeures, ou l'asphyxie totale, à répétition, de l'ensemble des moyens de circulation sur le territoire national.

Tout le monde a encore en

De l'incurie à l'embouteillage

Mourez d'abord... on verra ensuite

mémoire la série de catastrophes ferroviaires des années 80. Au total, des centaines de voyageurs laissèrent leur vie dans des wagons broyés, aussi bien en rase campagne qu'en pleine gare parisienne. Les éléments d'enquête parvenus — péniblement — à la connaissance de l'opinion révélèrent un extraordinaire enchevêtrement de laxisme, de manque d'entretien, de vétusté de matériel, défaut de formation de certains personnels, fatalisme du haut en bas de la chaîne responsable, absence de prévisions au niveau suprême. Des efforts ponctuels — très ponctuels — furent entrepris après chaque carnage, selon le principe des croquemorts américains : « Mourez... nous ferons le reste ».

Il n'y a pas de quoi être rassuré, à l'aube de la décennie 90, lorsqu'on vous explique doctement que les milliers de personnes qui, l'autre jour, ont pris un bain à l'étuvée de quelques heures, du côté de Maillé (Indre-et-Loire) ont été victimes d'une situation remontant à ... 1938. Selon la SNCF, c'est de ce moment que date la technique d'électrification de ligne Tours-Bordeaux, qui n'avait pas été prévue, et pour cause, pour résister aux passages du TGV. Par ailleurs, signale sans rire la même administration, la chaleur de l'été provoque une fâcheuse dilatation des caténaires. Un phénomène météorologique que les premiers métallurgistes, du côté de la Mésopotamie, enregistraient il y a environ 5000 ans, par rapport à leurs utilisations novatrices d'alliages primitifs.

Asphyxie garantie

En fait, il n'y a pas que le TGV à qui il puisse arriver de se trouver stoppé au mépris des horaires. Du côté de Cannes et Nice, par exemple, on ne compte plus les odyssées de voyageurs abandonnés, parfois une nuit entière, dans les carcasses de fer surchauffées de trains classiques immobilisés. Le rail serait-il victime de maux mystérieux, à lui propres ? Pas du tout. La route recèle le même type de pièges, dont la répétition tombe sur des conducteurs tellement culpabilisés par les médias qu'ils acceptent tout : les bouchons interminables sur des autoroutes payantes, les engorgements totaux sur les sites de vacances et la répression, de plus en plus féroce, de leurs moindres possibilités d'accélérer. Les utilisateurs de voitures sont-ils coupables de rouler, et forgerons de leur propre malheur ? Voire. Un coin de voile a été levé cette année quand on a su que les gigantesques encombrements d'un "retour de neige" avaient été sciemment provoqués par les régulateurs étatiques du trafic.

Les mêmes technocrates qui attendent un incident majeur pour penser à renouveler un système

A PROPOS DE LIQUIDATION

Depuis bientôt vingt ans, tous les salariés assujettis au régime de la Sécurité sociale doivent être affiliés à une Caisse complémentaire de retraite ; ce qui ne veut pas dire que l'on ne peut l'être que depuis cette date. Il y eut en effet un grand nombre de sociétés qui n'avaient pas attendu que ce fût obligatoire pour y penser, ce qui était d'ailleurs très agréable pour les compagnies d'assurance.

En tout cas, les futurs retraités auront beaucoup plus de ressources que ceux des générations précédentes, n'en déplaise à ceux qui se complaisent dans les jérémiades. N'avons-nous pas tous le souvenir de vieilles gens ne disposant que de ressources minables ?

Mais comme les démarches auprès des Caisses sont fastidieuses et parfois même éprouvantes, nous nous proposons aujourd'hui de donner quelques conseils à ceux pour qui il est grand temps de constituer le dossier.

La retraite complémentaire **doit être demandée aux moins six mois avant la date choisie par l'intéressé** auprès des caisses ou du Centre d'information et de coordination de l'action sociale dénommé CICAS. Il y en a onze à Paris, et un par département, sans compter les 2 000 lieux de permanence. Il est rare qu'il n'y en ait pas un près de chez soi.

Pour établir ce dossier de retraite, il faut remplir un imprimé de "Demande de liquidation des droits à la retraite" auquel seront joints :

- une fiche familiale d'état civil
- un relevé d'identité bancaire, postal ou de Caisse d'épargne
- le numéro d'immatriculation à la Sécurité sociale

Il va sans dire que l'on peut demander la liquidation de ses droits à l'âge de 60 ans, mais il y a un abattement si l'on ne totalise pas 150 trimestres de travail salarié étant entendu que les périodes de chômage indemnisé sont comptées.

Il existe même des droits pour les salariés du commerce et de l'industrie, des services et des mines pour les périodes de chômage situées après le 1er octobre 1967 et après le 1er janvier 1974, pour les salariés de l'agriculture, à condition que ces périodes aient été validables par une caisse et qu'elles aient donné lieu au versement d'allocations par les Assedic ou l'Etat

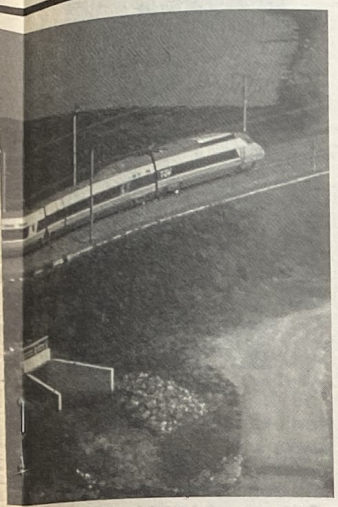
C'est pourquoi nous vous faisons une recommandation : conservez les attestations de versement d'allocations ou d'indemnités, ainsi que les titres de rente allouée à la suite d'un accident de travail, d'une maladie professionnelle ou encore d'une pension d'invalidité.

En ce qui concerne les périodes militaires en Algérie, au Maroc ou en Tunisie entre le 1er janvier 1952 et le 2 juillet 1962, elles peuvent être prises en compte si vous êtes titulaire de la carte de combattant ou du titre de reconnaissance de la Nation si ces périodes ont été suivies par la reprise d'un emploi salarié dans un délai minimum de six mois.

Remarquons que ces dates sont bien antérieures à celle de la loi mais ce n'est que justice. Ceux qui furent envoyés dans ces pays, et faillirent y laisser leur peau avec le sentiment qu'ils travaillaient à la fois pour leur pays et celui où ils étaient, ont le droit d'être aidés pour leurs vieux jours.

Si l'on attribue des points à des parasites, c'est la moindre des choses d'en donner à nos anciens soldats. Pour faire valoir leurs droits, ils ne songent pas à envoyer des pierres sur la tête des policiers. Mais c'est peut-être pour cela qu'ils obtiennent moins de faveurs.

Raphaël TRIGAL



électrique ferroviaire à la pointe du progrès en 1938, sont censés planifier la circulation routière. Résultat : une vision à courte portée, une incapacité d'effectuer des choix, et la tranquille certitude que l'incompétence des responsables n'entraîne pour ceux-ci aucun risque. Récemment, un ministre du pouvoir rose « parlait de faire rouler les camions en convois sur l'autoroute du Nord pour remédier à l'engorgement ». (*Le Monde*, 19 août 1991). Dans le pays d'Europe le plus vaste après la Russie, les dirigeants ne pensent qu'à imposer des solutions de désespoir, au lieu de justifier leurs traitements et leurs privilèges en améliorant à temps.

Car le pire n'est pas inévitable. Pour ne citer qu'eux, les Suisses (qui interdisent la circulation des poids lourds étrangers) ou les Allemands (qui concilient le plus possible écologie et transports), ne restent pas passifs. Dans les dix années qui viennent, du fait de l'ouverture des frontières, de la réduction des stocks, de la pratique des flux tendus et autres pratiques, on s'attend à un trafic de + 50 % des marchandises. Sans parler des personnes. Sorti du classique développement des infrastructures lourdes, qui aboutit à la concentration de 90 % de la population sur 10 % du territoire, le pouvoir socialiste n'a aucune idée pour faire face. Et la politique municipale ou régionale des partis du consensus, en matière de transport (voir le Lyon de **Michel Noir**), indique de leur part la même indigence.

L'asphyxie totale de la circulation en France, avec le risque de désastre qu'elle comporte, en dehors du formidable gâchis qu'elle représentera, pourrait bien se produire très vite, bien avant la fin de la décennie en cours.

René DUVAL

PROPORTION

● **Alexandre Jarikov**, secrétaire général soviétique de la Fédération syndicale mondiale, l'internationale communiste qui opère toujours, depuis Prague, dans le monde du travail, semble bien renseigné. Pendant que les sources occidentales accordent un taux de syndicalisation de 12 % à la France, il affirme, lui, qu'il n'y a que 8 Français salariés sur 100 à se syndiquer. Or, les chiffres de Jarikov sont de source CGT.

SUPPRESSION

● Toute la cité de Neuf-Brisach, dans le Haut-Rhin, dit non à la décision arbitraire du ministre **Joxe** de dissoudre son 9e régiment du Génie qui, avec l'ensemble de 2000 personnes qu'il constitue, est inséparable de sa vie. Dix-sept communes en tout se trouvent concernées. Une première action "ville morte" a eu lieu. Ce n'est qu'un début. A Neuf-Brisach, la défense de l'armée marche de pair avec la défense de l'emploi.

RETARD

● **Mermaz**, le ministre de l'Agriculture, promet facilement, et oublie non moins aisément. Les éleveurs, victimes d'une année sinistre en 1990, attendent encore les indemnités du "plan d'aide au revenu" annoncé *urbi et orbi* en mars. Une circulaire est prête depuis le 9 juillet, elle n'a toujours pas été publiée. La suite est facile à prévoir : le texte sortira juste avant la grande manifestation nationale du monde paysan, le 29 septembre à Paris. En attendant, grâce à ces "lenteurs administratives", le gouvernement ne versera rien avant le début 1992.

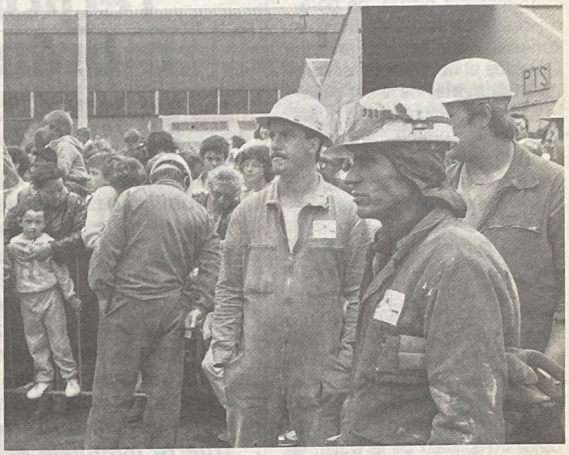
INCURIE

● Au moment où l'on entend parler d'une éventuelle démonstration des infirmières à Paris, pour le 26 septembre, l'hôpital public se signale à nouveau, du fait de la gestion socialo-centriste, par un scandale majeur. En plein Paris, à l'hôpital Bichat, un plombier a découvert par hasard, dans un sous-sol, le cadavre décomposé d'un vieillard de 96 ans. Le mort avait "disparu"depuis le 23 mai du service "long séjour". Il aura fallu deux mois et trois semaines pour le retrouver, mort, sans vraiment le chercher, dans l'enceinte de ce vieil hôpital.

NUAGES SUR LA RENTRÉE SOCIALE

Les effets médiatiques de dirigeants syndicaux sans troupes, mais spécialistes des déclarations sensationnelles, ont habitué les Français aux rentrées prétendues chaudes où, hormis une classique grève de transports dans la capitale et deux ou trois défilés-promenades, il ne se passe rien. 1991 risque de faire exception à la règle.

La météo à longue distance, surtout en matière sociale, relève plus de la boule de cristal que de la science. Cependant, une certitude se dégage : la rentrée sera affectée d'un climat lourd, gros d'orages qui ne crèveront peut-être pas tous à la fois, mais qu'il ne sera pas possible, au duo **Cresson-Bianco**, d'écarter par des effets de paragrêles verbaux. D'autant plus que la botte secrète, que le pouvoir se gardait en ultime réserve pour se protéger d'une tempête sociale, pourrait bien se révéler inutilisable.



Un mécontentement qui va grandissant

L'inflation, suprême garde-fou

La politique monétariste des centro-socialistes soulève chez les représentants des salariés (réels ou autoproclamés) de plus en plus de critiques. On l'accuse de faire régresser le pouvoir d'achat, partant la consommation, partant la production. Cercle vicieux générateur du chômage. Il suffirait donc, s'imagine l'aile gauche du PS, en cas de grosses difficultés sociales, de tourner le dos à **Bérégovoy** et son monétarisme pour, grâce à l'inflation salvatrice, relancer la machine. Raisonnement simpliste, résumé par le cri : « Plutôt l'inflation que le chômage ! ».

L'ennui, c'est que l'accélération de la mondialisation de l'économie française, prévisible dans les années à venir (et déjà en cours), fausse tous ces calculs. Les prix pourraient s'emballer, sans que les salaires, traitements et autres honoraires suivent assez vite. Silencieusement, le processus s'est au demeurant enclenché. Sur certaines catégories de produits (en particulier d'équipement des ménages), un "décrochage" prolongé n'est pas impossible, empêchant les achats ou le renouvellement de matériel usé par les consommateurs. Les conséquences rapides en seraient la tiers-mondialisation de centaines de milliers de Français supplémentaires en un ou deux ans, amenant la faillite de l'assistanat, panacée douteuse des socialistes. Vision pessimiste gratuite ? La liste des problèmes incontournables, d'actualité pressante, en septembre, indique qu'il ne s'agit que d'une hypothèse plausible, et pas la plus catastrophiste.

Un détonateur qui existe

Au moment où les augmentations des services publics, aussi diverses que sensibles, vont peser sur les bourses (et être répercutées sur les prix), la hausse de la cotisation d'assurance maladie n'a pas encore été "digérée" par l'ensemble des "prélevés". Or, le gouvernement est censé annoncer rapidement l'augmentation de l'assurance chômage, de même qu'un relèvement des cotisations pour les retraites... et un nouveau coup de pouce sur l'assurance maladie.

Cette main basse sur les revenus salariaux ou autres pourrait, compte tenu de la division et du manque de crédibilité des syndicats (trop bien tenus du côté caisse par le gouvernement), passer comme une lettre à la poste à 2,50 F. On ne prend pas un risque exagéré en affirmant que, cette fois, ce ne sera pas le cas. Car le détonateur du soulèvement social existe. Il se trouve parmi les professions de santé, à la fois libérales et fonctionnarisées, à la périphérie de deux mondes qui généralement font bande à part.

Les projets (en cours de réalisation) du pouvoir dans le domaine de la santé frappent durement l'univers de la santé, sans distinction. Si une riposte s'organise selon le principe : « Marcher séparément, frapper ensemble » — ce n'est pas qu'un rêve — alors, les lourds nuages de la rentrée sociale crèveront, pour déverser sur les technocrates socialistes la pluie glacée du mécontentement populaire.

R.D.

DÉFICIT

● La crise du recrutement des professeurs de lycée et collège s'amplifie. Côté CAPET (Concours de recrutement des profs du technique), il y a eu 1 450 postes proposés cette année... et 935 seulement pourvus. En 1990, 1 500 avaient été proposés, 1 040 pourvus. Pour le CAPES (enseignement secondaire), les chiffres partiels connus sont significatifs : 156 postes pourvus sur 244 en économie, 182 sur 250 en musique, 1 038 sur 1 320 en lettres modernes. L'Education nationale accentue sa dérive.

PAR JEAN MABIRE

ROLAND DORGELÈS

régionaliste montmartrois...

Nul homme de plume entre les deux guerres, plus que Roland Dorgelès, l'auteur des* Croix de bois, *n'a fait figure d'écrivain officiel d'une France bourgeoise, orgueilleuse de sa victoire de 1918 et de son empire colonial. Grâce aux sacrifices de la Grande Guerre et à un bon reportage transposé en roman à succès, l'ancien journaliste bohême du Montmartre de la Belle Epoque est devenu une figure incontournable des lettres françaises, exemple même de la réussite et du conformisme, même s'il se plaisait à se qualifier "anarchiste chrétien". Président des Ecrivains combattants après la Première Guerre mondiale et président de l'Académie Goncourt après la Seconde, il devait accéder à tous les hommages, y compris, sur la fin de sa vie, à la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

Servi par une belle facilité que ses contemporains prirent parfois pour un grand talent, cet écrivain un peu oublié fut surtout le chantre d'un petit village parisien dont il emporta le souvenir jusqu'au bout du monde. Par ailleurs, un style particulièrement clair et facile le rend toujours lisible.

Journaliste plus que romancier

S'il est un centenaire qui n'a pas fait grand bruit, ce fut en 1985, le 15 juin, celui de **Roland Dorgelès**. Il fait partie de la cohorte de ceux qui furent trop célèbres entre les deux guerres et le payent aujourd'hui par un oubli parfois injuste.

Totalement picard, de père, de mère et de naissance, à Amiens, celui qui va devenir Dorgelès et ne s'appelle encore que **Lécavelé**, ne s'est pourtant jamais senti chez lui sur les bords de la Somme.

Ses parents lui donnent une éducation provinciale et catholique ; elle le marquera toujours, ce qui ne l'empêchera pas d'aimer les plaisirs de la vie et singulièrement ceux de la bohême montmartroise, qu'il fréquente dès sa dix-huitième année, avec un émerveillement un peu naïf dont il ne se départira jamais. Bien plus que ses amis d'alors, **Francis Carco**, **Mac Orlan** ou **André Salmon**, il va devenir l'écrivain de la Butte, le plus "régionaliste" de tous. Il se sentira même en exil quand il ira habiter plus tard les beaux quartiers, près des Champs-Elysées ou de Saint-Sulpice. On peut admirer une telle fidélité, même si elle limite singulièrement son horizon au décor du **"Lapin Agile"**, à la guitare de Frédé, aux ailes des moulins, à la place du Tertre, et aux jardins discrets où quelques originaux obstinés cultivent leur vigne miniature pour en tirer une horrible piquette.

Signé Aliboron

Camarade de tous les artistes dits d'avant-garde, à commencer par **Picasso**, **Roland Dorgelès**, puisque tel est le nom qu'il s'est choisi, ne se laisse pas embarquer pour autant dans des fantaisies picturales qu'il n'est pas loin de considérer comme des escroqueries. On sait qu'il va attacher un pinceau à la queue d'un âne et lui fera — devant huissier — barbouiller une toile. Intitulée *Coucher de soleil sur l'Adriatique,* elle sera reçue et admirée au Salon des Indépendants. Personne ne remarquera que la signaure de Boronali n'est que l'anagramme d'Aliboron !

Pour cette farce de rapin, plus démonstrative qu'on ne croit, il sera beaucoup pardonné à Dorgelès, qui ne deviendra pas plus indulgent pour les surréalistes d'après 1918 qu'il ne l'avait été pour les cubistes d'avant 1914.

Dénoncer par l'absurde les hérésies de son temps ne peut nourrir son homme. Aussi ce jeune fantaisiste devient-il journaliste. Il travaille notamment à *L'homme libre* de **Clemenceau**. Il réussit bien dans le métier, mais ne s'en sortira jamais, même s'il se croit aussi homme de théâtre, romancier, critique et pourquoi pas philosophe.

Son plus beau reportage

Son plus beau sujet de reportage, il le trouve, au prix de son sang, dans les rangs d'un simple régiment d'infanterie — le 39e de Rouen. Engagé volontaire, il y sert comme caporal mitrailleur, jusqu'à l'automne 1915, où il est muté dans l'aviation.

A trente ans, le Picardo-Montmartrois Lécavelé-Dorgelès vient de connaître l'épreuve suprême : deux blessures et deux palmes sur sa croix de guerre. Il sait que sa jeunesse est morte, comme sont morts tant de ses camarades.

De cette expérience douloureuse, il va tirer la matière d'un livre dont le succès sera considérable. On peut préférer les œuvres de **Maurice Genevoix** ou d'**Henri Barbusse**, il n'empêche que *Les Croix de bois* reste à jamais, dans l'imagerie populaire, LE livre de la Grande Guerre.

Dorgelès ne va pas se guérir de ce triomphe. Il récidive plus ou moins avec *Le cabaret de la belle femme* et *Le réveil des morts*, où l'on retrouve le cadre des tranchées et des cimetières militaires.

Ensuite, son œuvre se divise en deux : des récits de voyages exotiques (*Sur la route mandarine*, *Partir* ou *La caravane sans chameaux*, et des souvenirs montmartrois (*Le château des brouillards*, *Quand j'étais montmartrois*, *Au temps de la Butte* ou *Le Marquis de la dèche*).

Correspondant de guerre en 1939, il écrit *Retour au front*, en 1940 ; il aura, au moins, inventé l'expression "la drôle de guerre"...

"Anarchiste chrétien" ?

Après l'armistice, il collabore en zone libre au journal *Gringoire*, très "Révolution nationale", exalte l'Empire français dans *Sous le casque blanc* en 1941, proclame sa fidélité au maréchal **Pétain**, mais se détache très vite du régime de Vichy et de sa politique antisémite, en raison surtout des origines juives de sa femme, **Hania Routchine**. Il refuse de regagner Paris occupé et vit dans le midi ou le sud-ouest.

Nationaliste, (il reprochera à Mac Orlan le décor trop international de son œuvre), chantre de la puissance coloniale, anti-boche viscéral, réactionnaire et conservateur, il croit trouver dans le gaullisme un régime à sa convenance.

Dorgelès sera pourtant révolté par l'épuration, surtout quand elle touche ses confrères intellectuels. Aussi le voit-on intervenir en faveur de ses anciens amis **Henri Béraud** et **José Germain** ou signer la demande de grâce de **Robert Brasillach**.

Son après-guerre se confond avec les insignifiantes péripéties parisiano-littéraires qui marquent chaque Prix Goncourt. Il écrit encore un peu, perd sa femme, se remarie et meurt le 18 mars 1973, à quatre-vingt-huit ans, sans faire beaucoup de bruit.

J.M.

Micheline Dupray, *Roland Dorgelès, un siècle de vie littéraire française*, Presses de la Renaissance, 1986, 540 pages, 148 F.

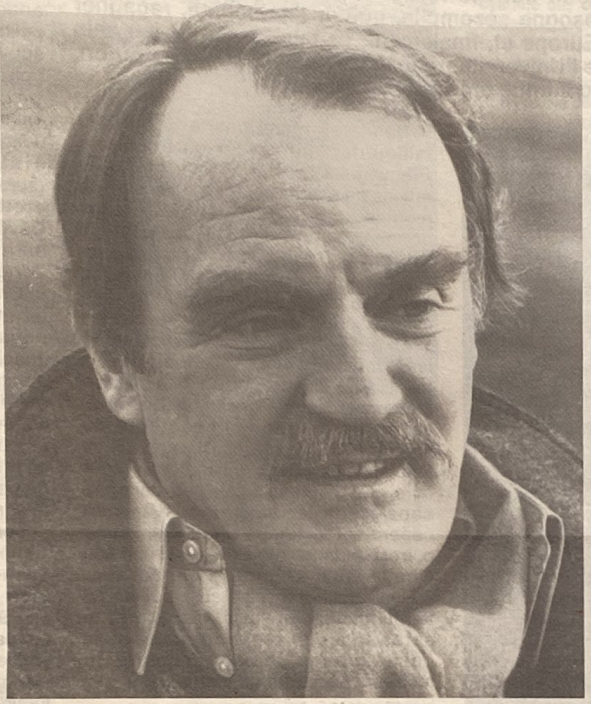
Livres-service

SIRE
— Jean Raspail —

Bien des gens commenceront par trouver qu'il faut une fière audace pour imaginer — et décrire par le menu — le sacre, en la cathédrale de Reims, d'un roi de France en 1999. C'est sans doute vrai, mais **Jean Raspail** est depuis longtemps passé maître en l'art de rêver l'impossible — et de le muer, au moins pour son lecteur, en réalité presque palpable. Et si l'art du romancier est bien celui de dompter le rêve, alors Raspail est un romancier dans la pleine acception du terme. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois, tant s'en faut, qu'il en fait la démonstration.

Il convient de préciser d'emblée, comme le font d'ailleurs l'auteur et l'éditeur, que *Sire* n'est pas une fiction politique, mais plutôt un conte symbolique dont se dégagent simultanément morale et poésie. Nous ne sommes pas ici dans la reconstitution — sauf en ce qui concerne le cérémonial du sacre royal, évoqué avec une totale rigueur — mais dans la fable épique.

Le jeune prince Philippe Pharamond de Bourbon n'a rien d'un personnage "à clé". Il appartient, lui aussi, au mythe et à la symbolique ; il n'est, dans sa totale pureté et dans sa vaillance, que l'incarnation de la monarchie sacrale.



Jean Raspail : maître en l'art de rêver l'impossible

Précisons aussi que ce sacre rédempteur se déroule à l'insu des masses françaises aveulies. Seul un petit groupe d'initiés et de fidèles entoure le jeune souverain. Il est facile de retrouver là l'un des thèmes favoris de Jean Raspail, présent aussi bien dans *Le camp des saints* que dans *Septentrion* : celui du *"few, happy few"*, cher à **Henry V** par **Shakespeare** interposé. Tout comme celui de la royauté *"in petto"* semble prolonger *Le jeu du Roi*. Tout comme, aussi, la chevauchée de Philippe et de ses compagnons vers Reims, superbe morceau de bravoure, évoque certain chapitre inachevé, au début des *Yeux d'Irène*.

Raspail est toujours dans Raspail, et le lecteur ne peut que s'en réjouir.

Editions de Fallois, 125 F

Jean BOURDIER

BOUTIN, VINCENT-YVES, COLONEL D'EMPIRE
— de Frédéric Meyer —

● Principal agent secret de **Napoléon** dans les pays arabes, le colonel **Boutin** mérite une place toute particulière dans l'histoire des services de renseignement ainsi qu'au panthéon des grands aventuriers. On se souvient généralement que ce sont ses cartes, ses plans et ses rapports, établis au tout début du siècle, qui aidèrent au débarquement français d'Alger en 1830. On connaît moins le détail des aventures, dignes d'un **René Caillé**, au terme desquelles il put accomplir ce prodigieux travail.

Ses multiples périples sous le déguisement indigène, sa minutieuse exploration des mœurs et de l'âme arabes, sa liaison avec lady **Stanhope**, son jeu diplomatique, sa fin tragique, pourraient fournir le thème de bien des romans — et faire passer pour un aimable farceur le pauvre colonel **Lawrence**.

Le reproche que l'on peut faire à **Frédéric Meyer** est de n'avoir tiré qu'un assez mince parti de son merveilleux sujet, noyant dans un récit quelque peu ronronnant les multiples points forts de son histoire et se révélant incapable de faire réellement vivre son personnage.

C'est bien dommage.

(France-Empire, 140 F)

J. B.

PAS DE CLAIRON POUR L'AMIRAL
— de Bernard Bléhaut —

● Secrétaire d'Etat à la Marine du gouvernement de Vichy d'avril 1943 jusqu'aux derniers jours et au départ forcé vers l'Allemagne, l'amiral **Henri Bléhaut** fut de ces hommes qui tinrent tête jour après jour à l'occupant, le mettant souvent en échec — pour être ensuite accusés de trahison par les épurateurs en folie. Dans bien des cas, justice ne leur fut rendue que des années plus tard.

C'est avec une méritoire sobriété de ton que l'un des fils de l'amiral nous raconte ici la carrière de son père et les combats quotidiens de celui-ci pour la préservation des intérêts français et des valeurs françaises durant les heures les plus sombres de notre histoire contemporaine. Au-delà d'un plaidoyer amplement justifié, il nous offre ainsi un document historique d'un vif intérêt.

Jean Picollec. 130 F

Pour l'honneur du drapeau

DOCUMENTS

LA VÉRIDIQUE HISTOIRE DES NAUFRAGÉS DE LA MÉDUSE
de Michel Hanniet

● Les rescapés de cette tragédie sont devenus à jamais célèbres grâce au tableau de **Géricault** et appartiennent désormais à la légende. L'exploration d'archives oubliées permet de découvrir des documents inédits et favorise la reconstitution minutieuse de ce drame de la mer. On peut à la limite de l'exhaustivité maniaque, s'embarquer sans crainte. Mais il faut avoir le poignet ferme pour bien tenir ce volume de quelque six cents pages.

Acte Sud. 160 F

LES DESSOUS DE BUCKINGHAM
de J. Malcolm Barker

● Cet ancien officier de la Maison royale ayant passé plusieurs années au service de Sa Majesté se fait le chroniqueur complaisant de la vie au Palais. Quelques anecdotes cocasses voire parfois piquantes mais il n'y a pas là de quoi fouetter un chat. Alors sans être blasé, on demeure de glace.

Presses de la Cité. 100 F

HISTOIRE

RASPOUTINE ET LE CRÉPUSCULE DE LA MONARCHIE EN RUSSIE
Michel de Enden

● L'extraordinaire influence de ce moine aventurier auprès de la tsarine **Alexandra Fédorovna**, sa vie de débauche et son influence occulte montrent à quel point l'Empire était miné par la dégradation des mœurs et la déliquescence de la pensée. Dans ce tableau de la monarchie, l'auteur a l'habileté de se référer aux travaux de chercheurs soviétiques, aux historiens issus de l'émigration russe, et donne des aperçus souvent originaux.

Fayard. 120 F

LA CHOUANNERIE
Gabriel du Pontavice

● La liberté religieuse est la plus sacrée de toutes ; ainsi, quand celle-ci est menacée, des fidèles s'insurgent, prêts à mourir pour leur foi. En Normandie, en Bretagne, en Anjou, dans le Maine, voici l'histoire tumultueuse des Chouans, contée avec une concision n'excluant ni la rigueur, ni la précision.

Puf.: *Que sais-je* n° 2594. 34 F

COMMENT BOUDAREL A PU REGAGNER LA FRANCE

Plus un doute ne subsiste sur l'action, au camp viet 113, du « kapo » communiste Georges Boudarel, préposé à la démolition rationnelle, tant par les privations physiques que par les pressions psychologiques, des prisonniers de guerre français.

Ce qui restait dans l'ombre, en revanche, c'est la façon dont le tortionnaire avait pu, sa sinistre besogne accomplie, quitter l'Indochine, regagner l'Europe et, finalement, se faire accueillir au sein de l'Université française. Où, comble d'aberration, il continue présentement à sévir.

Marc Charuel, journaliste à *Valeurs actuelles* et à *Spectacle du Monde*, arrive donc fort à propos, en cette veille de rentrée universitaire, pour raconter en détail « l'affaire Boudarel » (1). Excellent enquêteur, s'étant fait remarquer par la qualité de ses reportages lorsqu'il « couvrait », en 1974-1975, la guerre du Vietnam, il part à la traque de Boudarel. Il n'a pas pour but de raconter la geste de ce commissaire politique dans les camps de la mort viet-minh, **Claude Bayle** l'a fort bien fait dans son livre *Prisonnier au camp 113* (Perrin). Son propos est tout autre. En racontant le parcours troublant de ce personnage, il dévoile, chemin faisant, les mécanismes complexes aux ramifications surprenantes de l'appareil clandestin du parti communiste.

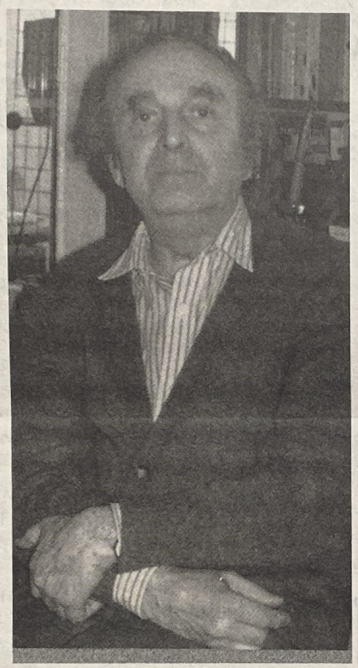
Marc Charuel montre ainsi comment un traître radical peut redevenir non seulement un citoyen au-dessus de tout soupçon, mais encore une autorité intellectuelle, brillant fleuron de l'université française.

Lorsqu'il quitte au mois de mars 1954 le camp 113, Georges Boudarel est nommé «directeur général de l'action psychologique » pour son secteur. Il a maintenant la responsabilité d'une demi-douzaine de camps. Il organise la formation des « can-bô » vietminh et supervise leur travail. La guerre terminée, après les accords de Genève, Boudarel se rend à Hanoï où l'attend un poste de direction au service des traductions du ministère de l'Intérieur.

Le parfait fonctionnaire qu'il est s'installe dans la routine administrative. Il entreprend d'étudier paisiblement l'histoire du Vietnam. Fort de son statut d'intellectuel et de son rang de commissaire politique, il passe des jours tranquilles à Hanoï.

« Au cours de l'année 1957, raconte Charuel, il se lie d'amitié avec **Jean Chesneaux**, un jeune universitaire qui arrive d'un voyage de cinq mois en Chine où il a préparé une thèse sur le mouvement ouvrier chinois. Chesneaux n'est pas un inconnu au Vietnam. On sait qu'ancien militant du

(1) *L'Affaire Boudarel*. Editions du Rocher



Boudarel chez lui : toujours bien protégé

groupe culturel marxiste, il était passé dix ans plus tôt dans le maquis du "*Nam bô* " pour apporter du matériel aux révolutionnaires. Il avait quitté la Cochinchine juste avant l'arrivée de Boudarel ». C'est le début d'une longue amitié qui ne connaîtra aucune faille.

« Appelez-moi Boris... »

Les années passent. Le Vietnam s'aligne sur la Chine, lancée sur la voie du marxisme pur et dur. Boudarel désapprouve cette « dérive idéologique ». Il s'en ouvre à Chesneaux, et lui explique qu'il a de plus en plus le mal du pays. Au début de l'année, il demande l'autorisation de quitter le Vietnam. Dès 1961, il avait contacté les Tchèques qui sont particulièrement intéressés de récupérer ce spécialiste de la Propagande.

Boudarel arrive ainsi à Prague au milieu de l'année. En ce temps-là, Prague est le centre de toutes les opérations de manipulation et d'intoxication montées par le KGB contre les pays occidentaux. Par un heureux hasard, il se trouve affecté au service de traduction et de propagande de la Fédération syndicale mondiale. Instrument de désinformation et de propagande crée en 1945 par l'URSS, le FSM doit noyauter les syndicats libres et les amener à participer à des actions qui doivent permettre à Moscou d'infiltrer, de destabiliser et de contrôler l'économie du monde libre. Boudarel, qui aime à se faire appeler « Boris », sans doute pour faire plus couleur locale, se dépense sans ménager sa peine. Il trouve cependant le temps d'entretenir une correspondance régulière avec son ami Chesneaux. Celui-ci l'encourage. « L'université française aura besoin de toi, lui écrit-il. Travaille, travaille et tu seras très vite reconnu au sein de notre grande maison comme le meilleur spécialiste du Vietnam... »

Un centre d'accueil

Boris travaille avec d'autant plus de sérieux qu'il sait que les services secrets tchèques s'occupent activement, à la demande du PCF, de son rapatriement.

« Les communistes français, note Marc Charuel, ne peuvent se charger eux-mêmes de Boudarel. Ce serait indiquer les liens qui les unissaient et reconnaître de facto l'existence d'un appareil clandestin du Parti ».

Ils réussissent à faire ajouter quelques lignes à la loi d'amnistie du 18 juin 1966 couvrant les délits et les crimes commis pendant l'insurrection vietnamienne. Boris peut rentrer en France sans avoir à subir les foudres de la justice.

« Chesneaux se démène pour trouver un emploi qui conviendrait au tempérament et aux besoins de son poulain. Quelque chose qui lui permettrait d'étudier tout en gagnant sa vie, par exemple. Ce sera le CNRS. Le CNRS présente en plus l'avantage d'être entre les mains de sympathisants. L'intégration de Boudarel au département Asie ne pose aucun problème ». Au début de l'année 1968, « Boris entre dans le Saint des Saints. Il va y rester trois ans ».

Le temps de préparer sa thèse de troisième cycle. Celle-ci, une fois passée, lui permettra d'obtenir un poste d'enseignant à l'université.

« Le jury qui le reçoit, en 1971, pour sa soutenance de thèse, l'accueille en héros. Ce n'est pas habituel qu'un anticolonialiste, ancien commissaire politique provietminh, spécialiste de la subversion, présente un doctorat de troisième cycle, et qui plus est, dans la spécialité où il a servi. Sont présents dans la salle : son directeur de thèse Jean Chesneaux, l'historienne communiste **Madeleine Rebérioux** (aujourd'hui présidente de la Ligue des droits de l'homme !), et **Philippe Devillers**... Tous avocats de la cause qu'avait autrefois défendue « Dai Dong » ! ».

Chesneaux se dépense sans compter afin d'assurer la promotion de son poulain. A l'université de Paris VII Jussieu, Boudarel trouve immédiatement un poste en tant que spécialiste du Vietnam. Certains de ses amis comme **Pierre Vidal-Naquet**, historien célèbre pour ses prises de positions contre la guerre d'Algérie et son engagement anti-OAS, connaissent la vérité sur son passé. D'autres l'ignorent.

Lorsque l'affaire Boudarel éclate le 13 février 1991 avec l'intervention de **Jean-Jacques Beucler**, ancien secrétaire d'Etat aux Anciens combattants en 1977 et 1978, au colloque organisé par le Sénat sur le Vietnam, toute la vieille garde du communisme révolutionnaire se mobilise. « La mise en lumière du passé de l'un des leurs fait tout à coup apparaître que "la cause des peuples" a eu, elle-aussi, ses tortionnaires, et qu'elle a été servie par des procédés qui n'ont rien à envier à ceux du nazisme ».

Les historiens communistes **Pierre Borcheux, Daniel Hémery**, **Georges Condominas,** Philippe Devillers et Madeleine Rebérioux, présidente de la Ligue des droits de l'homme depuis le mois d'avril 1991, vétérans de l'agit-prop, signent pétition sur pétition et dénoncent un complot de l'extrême-droite visant à discréditer l'université.

« Dernier bastion du stalinisme, écrit Marc Charuel, elle (l'université) n'aime pas qu'on lui rappelle ses faiblesses, ses trahisons et ses erreurs. Paradoxalement, elle voudrait occulter aujourd'hui son rôle d'intelligence avec Moscou ou Pékin, selon les chapelles, et faire oublier qu'elle a si peu servi les causes de la liberté si souvent évoquées. Encore une fois, avoir tort avec **Sartre** plutôt que raison avec **Raymond Aron** ! Aujourd'hui avoir tort avec Boudarel ».

Jean-Claude LAURET

NICE

PROVENCE
ALPES-CÔTE D'AZUR

RÉDACTEUR EN CHEF : PIERRE DÉMARET

LA VILLE DE TOUTES LES POLLUTIONS

Si, avec le départ de **Jacques Médecin**, on tente de nous faire croire que Nice est soudain devenue une ville propre, c'est que les médias et autres politico-affairistes jouent de la désinformation comme d'autres du violon. En fait, Nice, depuis un an, est devenue une ville salle, veuve de son maire, Jacques Médecin, et abandonnée par son tuteur de circonstance, **Honoré Bailet** (il est vieux, ce n'est pas une tare. Il est incompétent, c'en est une).

Nice, la ville la plus propre de France, est devenue une poubelle. La promenade des Anglais n'a plus d'Anglais que le nom. Elle est, la nuit à peine tombée, le centre de toutes les turpitudes : trafics de drogue, vols à l'arraché, à la roulotte et même viols sur les plages.

L'avenue Jean Médecin, la principale artère de la cité, ressemble de plus en plus à une ruelle du quartier des Minguettes : trottoirs souillés par les crottes de chiens et non nettoyés, résidus de toutes sortes jonchant la chaussée et non enlevés. Pour exemple, on n'a pas vu une seule arroseuse au cours de l'été alors qu'elles entraient en action quotidiennement les années précédentes. L'invasion étrangère est « exemplaire » (sic).

Le Vieux Nice, ce quartier que Jacques Médecin avait voulu réhabiliter et qui a rapporté gros à certains, est en passe de redevenir ce qu'il avait malheureusement été : un trou à rats, au sens propre et figuré du terme.

Dealers et pédophiles

Le centre d'affaires international de l'Arénas, face à l'aéroport, n'est encore

qu'un vaste chantier pour ne pas dire une décharge publique (voir notre photo) et cela deux ans après sa construction. Les gens qui marchent devant « les portes de l'Arénas » éprouvent au pied une impression curieuse. C'est que le dallage repose sur du vide. Et tout est à l'avenant. Depuis le départ de Médecin, le provisoire s'éternise.

Les autres quartiers de la ville ? N'en parlons pas. Ils sont devenus de véritables coupe-gorge, que ce soit La Madeleine, Saint-Augustin, Saint-Etienne-Vernier, sans parler de l'Arianne qui n'est qu'un petit Vaux-en-Velin.

Les jardins qui ont fait, par leur beauté, une partie de la réputation de la ville, sont en train de se dégrader. Le jardin Albert Ier est infréquentable à la nuit tombée : c'est le royaume des dealers. Idem pour le jardin Alsace-Lorraine qui abrite le monument des Rapatriés et qui est le rendez-vous diurne, mais surtout nocturne, des homo-pédophiles de la ville. Le jardin de l'abbaye de Cimiez est en passe de devenir un terrain vague : la pelouse ressemble à un désert et les arbres se meurent faute d'entretien.

Dans le centre-ville, la nuit est tombée depuis une demi-heure et les lampadaires ne sont pas encore allumés. Vous avez dit insécurité ? Le quotidien local appelle cela « le trou noir ». Pour une fois, ce n'est pas mal vu.

Voilà en quelques exemples qui ne sont pas exhaustifs, loin s'en faut, le visage de Nice de l'après Médecin et à la mairie, face aux critiques, pour toute réponse, on vous dit qu'on n'a pas d'argent et que pour un mieux vivre, il faudra de nouveau augmenter les impôts. Nouvelle imposture de Bailet, de son premier adjoint aux finances **Guerrier** et de sa majorité municipale.

Une majorité municipale qui, telle Ponce Pilate, s'en lave les mains en attendant les échéances électorales à venir sous la houlette du très socialiste préfet du département, **Yvon Ollivier**.

Une majorité municipale qui porte l'intégrale responsabilité de ce qui arrive à la ville et qui souffle un voile de fumée pour le faire oublier.

En politique, a coutume de dire **Jean-Marie Le Pen**, il faut savoir avaler un bol de couleuvres chaque matin. Eux tentent de le faire avaler aux autres, à leurs électeurs.

Pierre DÉMARET

(La semaine prochaine : (2) Sport, magouille et politique)

CULOT

Il y en a certains qui n'en manque pas ! C'est le cas du candidat RPR, soutenu par l'UDF et qui désigne comme l'ennemi à abattre le conseiller général démissionnaire, notre ami **Jean Roussel**. Mieux encore, ce représentant de la droite molle se réclame de son ancêtre l'amiral **Muselier** « figure du gaullisme historique », mais qui en fait fut à Londres le rival, puis l'ennemi, de **De Gaulle** qui l'avait peu glorieusement évincé.

Dans notre grande générosité, nous offrons à cet épris d'histoire l'ouvrage de son ancêtre *De Gaulle contre le gaullisme* paru aux éditions du Chêne, en 1946, que devraient méditer certains afin qu'ils ne se trompent pas dans leur choix.

« AXE ANTI-LE PEN »

Le gendre de **Michel Noir**, maire de Lyon, avec qui il a eu maille à partir, **Botton**, ci-devant conseiller occulte du maire de Cannes, **Mouillot**, et pourvoyeur de gros bras, semble avoir attiré dans ses griffes **Yann Piat**, lasse de « se sentir seule au fond de sa bassesse ».

Et cela en vue de constituer un « axe anti-Le Pen » dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Excusez du peu !

DRÔLE D'AMBASSADEUR

Les autorités, toutes les autorités, des Alpes-Maritimes , le considéraient comme « l'ambassadeur des Gitans », un homme au-dessus de tout soupçon.

Ceux qui se disent nous gouverner avaient eu le nez creux. « L'ambassadeur » **François Espinas**, qui buvait souvent un verre et fumait une cigarette avec les représentants du préfet, du conseil général, des différentes mairies et même avec le procureur de la Ripoublique, vient d'être condamné à trois ans de prison pour racket.

MARSEILLE

15 ET 22 SEPTEMBRE : UN RÉFÉRENDUM POPULAIRE

Jean Roussel : un combat pour le droit

Les Marseillais du 2ème canton vont devoir se prononcer contre l'injustice dont est victime **Jean Roussel**, conseiller général FN démissionnaire de son mandat.

En effet, parce qu'il représentait le Front National au conseil général des Bouches-du-Rhône, le président socialiste, otage des communistes auxquels il doit sa majorité, a prétendu lui interdire de siéger dans les conseils d'administration des lycées et collèges de son canton, cela au mépris des lois et des décisions de justice et alors que cet avocat du barreau de Marseille, ancien député, n'a été discuté par personne.

Ainsi, le président du conseil général se refusant de tenir compte des deux décisions du tribunal administratif qui avait jugé que, se faisant, il violait les droits de l'homme et du citoyen et la Constitution, Jean Roussel a démissionné « voulant faire trancher la question par le peuple ». L'autre alternative qui lui restait était de demander des dommages et intérêts importants, mais il a estimé que s'il avait un mandat du peuple, c'était pour pouvoir l'exercer et non pour s'enrichir.

Cette élection aura donc valeur de référendum populaire local.

Soutenu au conseil général par les élus RPR-UDF, Jean Roussel trouve « très regrettable que certains parmi les instances du RPR aient cru bon, par simple opportunisme électoral ou par calcul politicien, de présenter un candidat pour un combat douteux » n'aboutissant en fait qu'à une complicité objective avec les socialo-communistes qu'ils prétendent par ailleurs combattre.

Bruno Mégret, dans une lettre ouverte au secrétaire départemental du RPR des Bouches-du-Rhône, a indiqué que « vouloir s'en prendre au Front National plutôt qu'à la gauche, c'est se tromper dramatiquement d'adversaire ».

Aussi, ne nous y trompons pas et comme l'a déclaré récemment **Jean-Marie Le Pen** « Jean Roussel est le seul candidat face à la classe politique corrompue, corrompue au point de violer impunément le droit ».

Confiant en l'issue de ce scrutin, Jean Roussel appelle les électeurs à le suivre massivement dès le premier tour, le 15 septembre.

Samuel MARÉCHAL

LES AMIS de NATIONAL Hebdo

La rentrée est pour demain. Jean-Marie Le Pen a déjà fait la sienne. Au tour des Amis de NH de se mobiliser pour les actions à venir après ce mois d'août, durant lequel nous aurons vu-comme l'an passé-la Ripoublique incapable de faire face aux événements extérieurs. "Démarxiser la France", ce n'est pas seulement suivre le mot d'ordre de Le Pen. Ce doit être l'engagement et le combat de toute la droite nationale. Partout et à tous les niveaux. Avec les paysans à Paris, avec le Front National lors de la fête des BBR au Bourget, en province avec tous ceux qui veulent abattre les dernières statues de Lénine, encore nombreuses dans notre pays. Elles vacillent. Ne restez pas inactifs sur le bord du trottoir à les regarder tomber : on pourrait, un jour, vous reprocher votre attentisme.

M.M.

Par
Michel Collinot

LES 3 DIMANCHES DE MOBILISATION NATIONALE

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

A Paris avec les paysans et la ruralité

C'est un appel pour une mobilisation nationale, trois dimanches successifs que je lance aujourd'hui dans ces colonnes.

Le dimanche 29 septembre, répondant à l'invite de la FNSEA, au nom de l'AFUD (Alliance en Faveur de l'Union de la Droite) et du Front National, nous engageons l'ensemble des élus ruraux, des agriculteurs qui militent dans nos rangs et de la ruralité (artisans, commerçants, ouvriers, professions libérales et retraités) à monter sur la capitale. Nous devons faire échec à la politique des technocrates de Bruxelles et de leurs complices, les **Delors**, **Giscard** et **Barre**, amis ou affiliés de la Trilatérale, dont le but est de mettre à bas la Nation française.

DIMANCHE 6 OCTOBRE

A Château-Chinon contre les fanatiques de l'Islam

Le dimanche 6 octobre, **Marie-France** et **Nathalie Stirbois**, aux côtés des conseillers régionaux de Bourgogne, **Claude Moreau**, **Pierre Jaboulet-Vercherre** et votre serviteur, feront le déplacement de Château-Chinon pour un immense pique-nique entre la commune de Saint-Léger-de-Fougeret et Château-Chinon. A midi, formation d'une chaîne humaine qui, à 14 heures, reliera les deux villages distants de 5 km. A 16 heures, meeting dans la capitale du Morvan afin d'attirer l'attention de l'opinion publique morvandelle, bourguignonne, et française contre l'installation d'un Centre européen de Formation islamique. C'est d'un rassemblement national pour la sauvegarde de notre identité nationale et la prévoyance en matière de sécurité contre les fanatiques de l'Islam. Ce sera aussi le premier meeting régional en Bourgogne.

SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 OCTOBRE

11e Fête du Bleu-Blanc-Rouge

Troisième dimanche de mobilisation nationale, ce sera pour les BBR au Bourget. La journée politique du samedi est déjà bien remplie : inauguration et visite des stands par **Jean-Marie Le Pen** dès midi.

Forum de la Presse d'opposition nationale avec Le Pen à 16 heures.

Forum de la Jeunesse à 17 h 30 avec **Martial Bild**, **Bruno Gollnish**, **Jean-Claude Martinez** et le Président du FN pour conclure.

Le dimanche 13, grand meeting. Le plus grand de la future campagne des régionales avec la présentation des têtes de liste départementales.

Trois dimanches plus un samedi, c'est une rentrée en fanfare pour le Front National et pour Jean-Marie Le Pen que les voyous de la presse aux ordres comparaient il y a encore quelques semaines à **Eltsine**, qualifié d'anti-démocrate et d'extrême-droitiste par le sinistre **J.P. Cot.**

Le vent qui souffle de l'Est est le bon.

Le militant et fondateur du Mouvement Solidariste Français que je fus en 1970 aux côtés de **Jean-Pierre Stirbois** est ému. Te souviens-tu, **Olivier Morize**, toi qui fus le premier de nos voyageurs de la Liberté à t'enchaîner dans le GOUM de Moscou pour attirer l'attention des médias occidentaux sur le sort des dissidents ? Et toi, **Jacques Arnoult**, **Francis Bergeron** et toi, **Michel Olagnon**, quand nous nous enchaînâmes au Grand-Palais à l'arrivée de Gromyko ?

JEUDI 19 SEPTEMBRE

TOUS AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ à 20 h 30

(M° Maubert -Mutualité)

UN MARXISTE-LÉNINISTE A LA DÉFENSE ?

NON ! JOXE DÉMISSION !

Michel Collinot avec Marie-France Stirbois, Roger Holeindre, Roland Gaucher, Martine Lehideux, Martial Bild, Serge Martinez, Michel de Rostolan, Serge de Beketch, A.D.G., Alain Sanders, Alain Honoré et Maître Jean-François Galvaire, sous la présidence de Maître Jean-Baptiste Biaggi

Comité anti-Joxe - 40, rue de Bourgogne 71300 Montceau-les-Mines

Participation aux frais : 40 F. Jeunes : 20 F

LE MOT DU PRÉSIDENT

ILS NOUS SOUTIENNENT

G.P.	83700 St-Raphaël	650
P.H.	67350 Damendorf	1000
V.F.E.	95600 Eaubonne	300
M.R.	13008 Marseille	200
C.S.	75017 Paris	200
J.X.	13007 Marseille	1000
G.B.	93330 Neuilly-s/M.	150
D.R.	76730 Avremesnil	250
J.F.	13600 La Ciotat	150
J.L.B.	30120 Le Vigan	200
C.D.	06300 Nice	500
A.H.	83140 Six Fours	500
B.A.	69006 Lyon	200
Y.G.	66750 St-Cyprien	200
V.B.	57100 Thionville	150
Griot	06700 St-Laurent	200
G.C.	26790 Suze	200
J.L.	06670 Levens	300
L.	42150 La Ricamanie	50
M.Y.	74160 Collonges	250
De Gualy	34810 Pomerds	100
G. Stephan	56600 Lanester	200
P.P.	75020 Paris	100
C.R.	34090 Montpellier	20
A.M.	94320 Thiais	1000
S.M.L.	91300 Massy	100
H.G.	17290 Chambon	150
C.A.	81500 Lavaur	500
A.M.	83690 Salernes	500
G.G.	88560 St-Maurice	100
G.D.	80460 Ault	250
T.L.	84000 Avignon	120
F.P.	76310 St-Adrelle	500
A.A.	10000 Troyes	500
S.J.	29810 Lampaul	200
H.M.A.	44840 Les Sorinières	100
B.E.	93500 Pantin	500
D.F.	02300 Ognes	200
D.R.	42100 St-Etienne	100
M.D.	78300 Poissy	150
D.M.E.	06220 Vallauris	200
D.M.	63000 Clermont	100
D.M.	13005 Marseille	150
R.F.	38750 Alpes d'Huez	250
P.D.	92000 Clamart	250
B.A.	94230 Cachan	500
E.T.	75013 Paris	300
S.O.	13510 Egailles	500
D.R.	42300 Roanne	200
B.R.	68420 Hattstatt	200
L.P.	83520 Roquebrune	150
R.S.	82000 Montauban	200
P.A.	82000 Montauban	200
P.J.	78280 Guyancourt	PVT 10
M.C.	06230 Saint-Jean	150
T.R.	27000 Evreux	300
M.F.	69700 Givors	100
Lagier	Abou Dhabi	1 000
Faillard	34080 Montpellier	150
H.G.	93000 Dobigny	55
M.M.	40150 Hossegor	100
B.J.	79190 Les Allends	80
M.S.	76340 Bazinval	250
M.L.	76310 Ste-Adresse	500
D.G.	83460 Taradeau	100
G.G.	69680 Chassieu	200
L.F.	05100 Briançon	100
B.R.	30128 Garons	500
J.M.	91300 Massy	200
D.M.L.	91240 St-Michel	500
G.V.	40100 Dax	200
M.B.	13090 Aix	500
L.M.	13470 Carnoux	150
B.G.	13004 Marseille	150
D.R.	25000 Doubs	150
T.C.	82800 Negrepelisse	PVT100

Il me restait vingt-quatre heures, la semaine dernière, pour modifier le début de mon article pessimiste sur la situation en URSS. Le putsch avait échoué, mes craintes étaient infondées... Et puis, j'ai pensé à tous les coups de force soviétiques réussis dans le passé, à tous ces moments de deuil et de rage impuissante auxquels l'occasion ne m'avait pas été donnée de compatir autrefois avec l'audience de *National Hebdo* : et j'en ai fait, pour notre conscience à tous, un ex-voto ! A tous les morts, cachés, bafoués, calomniés, victimes du KGB et de l'Armée rouge. A tous ceux que nous avions "ratés" dans l'honneur à rendre, par un manque de moyens d'expression comme nous en disposons aujourd'hui. A vous tous donc, pauvres camarades martyrisés, la petite fleur du souvenir, même tardif.

Comment va-t-on pouvoir être communiste en France ? Que les responsables du Parti, orthodoxes ou réformateurs, nous indiffèrent, certes ! Ceux-là savaient, couvraient, mentaient. Mais pensons à tous ces militants, à tous ces électeurs honnêtes et égarés, ballotés de phrases creuses en idéaux dévoyés : il y en a, qui confondirent de bonne foi la tradition ouvrière et la fausse réponse marxiste, la solidarité de classe et la hiérarchie hypocrite de l'appareil. Ceux-là, Français communistes, n'ont rien à voir avec les communistes placés chez nous par l'URSS. Si vous en fréquentez, tendez-leur la main de la France ! Pour ma part, j'irai voir ceux que je connais, travailleurs et dignes, qui souffrent en ce moment d'humiliation majeure. C'est le rôle du Front National de rassembler tous nos concitoyens abusés.

Pour l'avoir beaucoup éreintée, je m'oblige à saluer (pas trop longtemps) notre Premier ministre : elle annonce qu'il lui paraîtrait peu démocratique de recourir au 49-3 pour faire passer une réforme du scrutin aux prochaines élections régionales et cantonales. Voilà un premier pas (c'est celui qui coûte le plus) vers la justice électorale. A quand, le retour à la proportionnelle, qui enverrait à la Chambre les cent députés FN auxquels notre audience dans le pays donne droit ? Mais mon petit doigt me dit (il était branché sur l'Université d'été de Beaune) que le mode de scrutin n'empêchera pas notre prochain succès !

La rentrée s'organise, qui confirmera nos inquiétudes légitimes : accroissement effroyable du chômage (trois millions et demi en chiffres réels), baisse constante de notre commerce extérieur, marginalisation diplomatique, perte de fiabilité dans le Tiers-Monde, insolence narquoise des radicalistes intégristes

arabes, multiplication des agressions racistes et des troubles en banlieues défavorisées... Cassandre a maintenant toujours raison, et prédire le pire devient raisonnable.

Le Pen, vite !

Jean-François GALVAIRE

UN TRÉSOR DE GUERRE POUR NH

Notre souscription des Amis de National Hebdo commence à porter ses fruits.

Mais l'effort doit porter aussi sur la diffusion de notre journal. Il faut que NH soit dans chaque librairie, y compris dans les coins les plus reculés de la France profonde.Il nous faut gagner la bataille de la presse nationale.

RÉPONDEZ A LA SOUSCRIPTION

AIDEZ-NOUS !

Il convient de rappeler que la souscription est un don et non une cotisation à l'association. D'autre part, nous demandons à chacun de nous préciser s'il souhaite voir son nom figurer dans la rubrique : « Ils nous soutiennent », ou s'il préfère ne voir mentionnées que ses initiales.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

(chèque à l'ordre de l'Association des Amis de National Hebdo à retourner à l'association 7 ter cour des Petites-Ecuries 75010 Paris)

Nom, Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
Téléphone .....

Verse la somme de ..... F

ASSOCIATION DES AMIS DE NH
PRESIDENT D'HONNEUR : MARIE-FRANCE STIRBOIS
PRESIDENT : Me JEAN-FRANÇOIS GALVAIRE

BULLETIN D'ADHÉSION

Adhésion simple : 150 F
Adhésion de soutien : 500 F
Membre bienfaiteur : 1 500 F et plus
(chèque à l'ordre de l'Association des Amis de NH à retourner à l'association, 7 ter cour des Petites-Ecuries 75010 Paris)

Nom, Prénom .....
Adresse .....
.....
Code postal ..... Ville .....
Téléphone .....

Adhère à l'Association et verse la somme de .....F

PRÉLÈVEMENT MENSUEL

Formulaire à adresser à l'Association des Amis de National Hebdo, 7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 Paris

Nom,Prénom .....
Adresse .....
.....
Code postal .....Ville.....
Téléphone ..... Profession .....

Titulaire du compte n° .....
Nom et adresse de la Banque .....
.....

Messieurs,

Je vous prie de bien vouloir effectuer un virement mensuel de F.....
au crédit du compte suivant :
Compte n° 000 500 34 33 3 — Clé RIB 64
Chez SG Ag WAGRAM — Code banque 30 003
Code guichet 03183

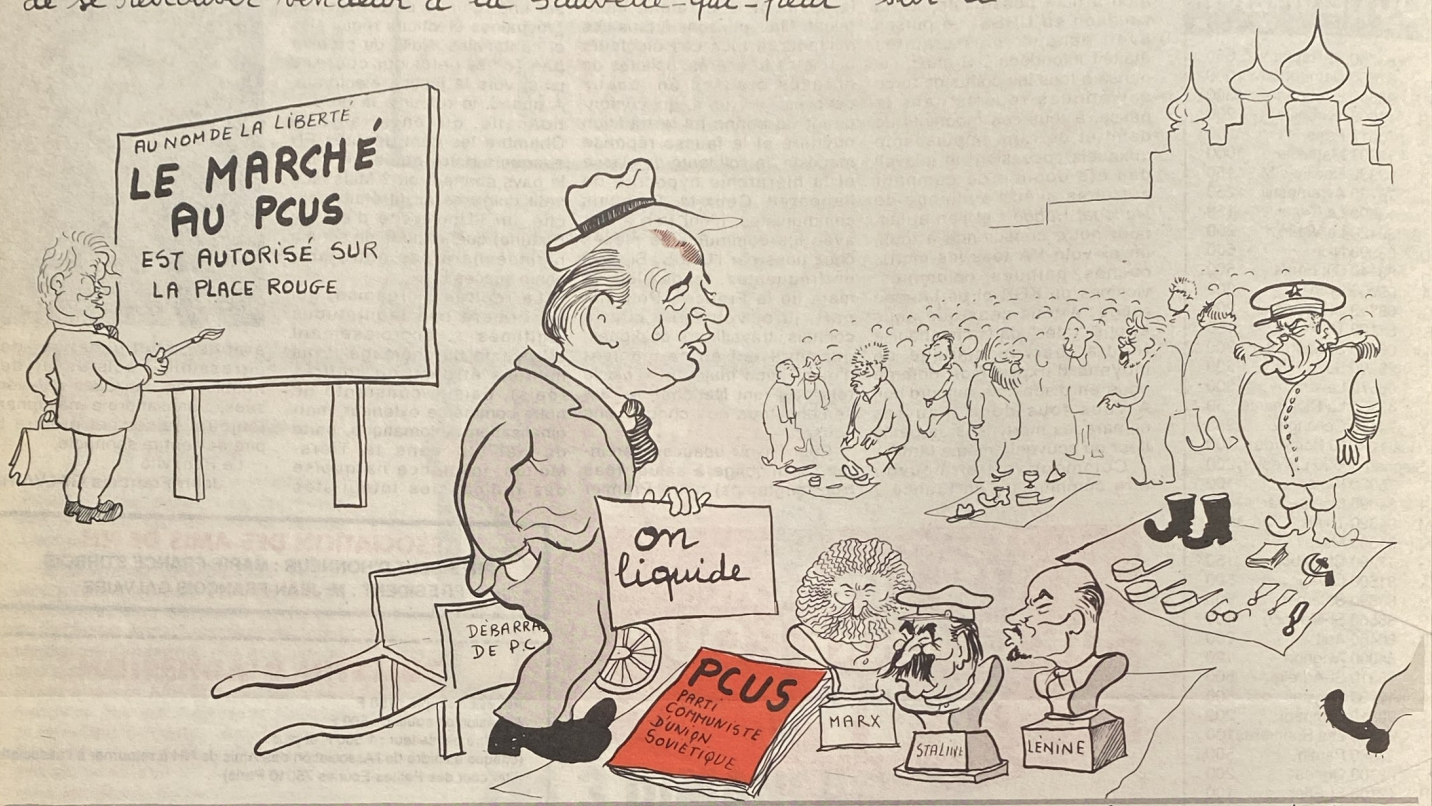
Je désire que ce virement ait lieu le .....de chaque mois,
à partir de la date suivante .....
et ce, jusqu'à nouvel avis contraire de ma part.

Fait à ..... le .....

Signature

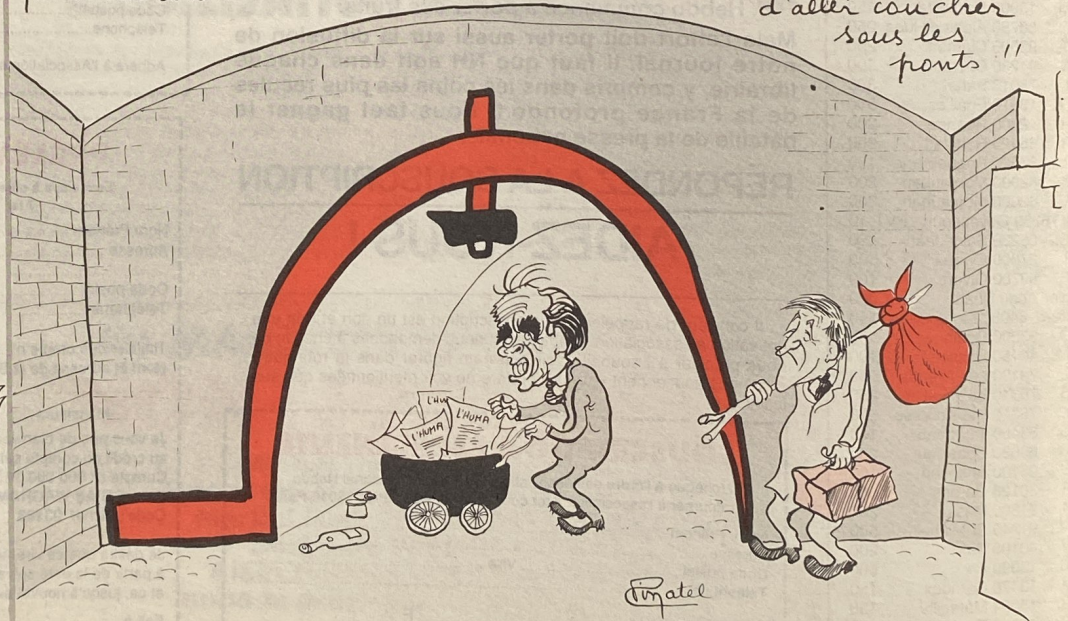
AU PINATELESCOPE

Dur... dur... quand on a été le patron de la "Grande Surface" communiste, de se retrouver vendeur à la "Sauvette-qui-peut" sur le marché au Pcus !



De quoi émouvoir l'abbé Pierre !

car imaginez que les habitants de l'immeuble cocossu de la place du colonel Fabien, expulsés eux aussi, soient obligés demain d'aller coucher sous les ponts !!



Dialogue avec... DE VOUS A NOUS ...nos lecteurs

LETTRE OUVERTE A L'OFFICE DU TOURISME DE PARIS

de Jean-Luc Melot
71400 Autun

● De retour d'un voyage touristique, en compagnie d'une famille américaine, à travers la France (Normandie, Bretagne, Pays de Loire, Auvergne, Alpes, Bourgogne et Paris), je voudrais vous faire part des impressions ressenties par nos amis d'outre-Atlantique. Ces impressions, je l'espère, peuvent permettre à vos services d'améliorer certains aspects de l'accueil français ou, en tout cas, d'indiquer avec précision les points qui doivent attirer l'attention de nos responsables locaux, régionaux et nationaux.

Si, globalement, ces Américains ont été très satisfaits de leur périple dans chacune des régions traversées, il est un coin qui les a fortement déçus et inquiétés. Il s'agit de la place du Trocadéro, avec vue sur la Tour Eiffel. Ils ont, en effet, comparé cette place à la place Djema El Fna de Marrakech. Ils ont trouvé cette évolution terrifiante, car non seulement la camelote est étalée à même le sol sur des dizaines de tapis, entre des boîtes de boisson abandonnées et des papiers gras, mais de plus en plus, on vient vous "agresser" en dépliant à un mètre de vous des accordéons de cartes postales, ou en faisant s'envoler des oiseaux en plastique claquant des ailes. Un vrai souk, ou presque, qui, s'il présente un aspect exotique sous d'autres cieux, est totalement déplacé sous ceux de Paris.

Nos amis américains ne vous parleront pas du Centre Pompidou, qu'ils ont trouvé si sale qu'ils n'ont pu s'y attarder, de la Butte Montmartre où ils ont été choqués d'entendre des orchestres en tous genres au pied de l'édifice religieux et sans oublier l'évolution, dans le même sens, devant le château de Versailles. Images affligeantes que nos amis vont transmettre aux USA.

Heureusement, la province réussit encore à sauver ce qui reste de la France. Nos amis américains nous ont demandé d'écrire cette lettre comme un cri d'alarme et de l'adresser à tous les responsables du tourisme, car, selon leur avis, il faudra bientôt choisir entre ces touristes étrangers venus découvrir notre pays à travers son histoire, ses monuments, son mode de vie et qui, par la même occasion apportent leurs devises et enrichissent la France, et ces autres étrangers...

Ils souhaitent enfin que, par vous-même, vous alliez constater cette situation nouvelle et que vous fassiez votre choix.

En espérant que ce dernier aille dans le sens exprimé par nos hôtes, et que leur point de vue soit transmis aux responsables concernés, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

BIENTÔT LA RENTRÉE

● Même en vacances, impossible de se passer de *National Hebdo* dont la lecture nous apporte tant de joies et de réconfort !

Nos vives félicitations à toute l'équipe et bravo pour son courage ! Et à bientôt car les occasions ne manqueront pas (Mutualité, BBR...).

UN MEURTRE SANS IMPORTANCE

de J.-M. V.
71600 Paray-le-Monial

● Le drame soviétique a heureusement permis aux médias de passer sous silence le meurtre d'un vigile à Lyon. Mais, de toute façon, l'affaire n'aurait pas fait grand bruit, les meurtriers étant des Maghrébins.

Car si vers 6 heures du matin, les radios donnaient l'origine des meurtriers, des "beurs", très vite, la censure de l'anti-racisme les transformait en "jeunes gens", terme plus adéquat pour ne pas choquer les maîtres de l'anti-France. Evidemment, des "chances pour la France" ne peuvent, en aucun cas, commettre de délit.

Ce drame est à mettre en parallèle avec les affaires où la victime est un "beur", tué par un vigile. Dans ce cas, le racisme est évident. Les "anti-racistes" se déchaînent, les télévisions et radios envoient leurs "correspondants". La vie d'un délinquant "pote" étant tellement plus importante que celle d'un vigile faisant son travail. Qu'en pense **Harlem Désir** ?

POUR N.H.

de Jean-Marc B.
69008 Lyon

● Veuillez trouver ci-joint un formulaire d'abonnement. Je vous serais infiniment reconnaissant de vouloir bien débuter ledit abonnement par le n° 370 de votre hebdomadaire. Merci d'avance...

... Nous vous soutiendrons aussi longtemps que nous le pourrons... Je suis pour ma part étonné mais surtout réconforté de la foi et même de la vigueur qui animent vos lecteurs. Les polémiques mêmes, issues de certains de vos articles prouvent que notre mouvement est sain car il réagit, il s'émeut, il s'offusque, en un mot : il vit ! Je suis persuadé, très intimement convaincu, que vous êtes pour une grande part dans le brassage d'idées qui tonifie le mouvement national et surtout fait prendre conscience aux nationaux de toutes les différences philosophiques et culturelles, voire sociales.

AMIS DE N.H.

de M.et Mme L.
94700 Maisons-Alfort

● C'est avec grand plaisir que nous avons reçu le livre *La drogue dans la politique mondiale* de Yann Moncomble en tant que millième adhérent des Amis de *National Hebdo*. Nous vous remercions beaucoup. Mon mari le trouve très intéressant. Nous nous souvenons de cet article lu dans *NH* sur le scandale de la BCCI.

Nous sommes heureux, avec tous les événements qui se passent en Russie où maintenant le parti communiste est interdit, où Gorbatchev a été hué par la foule et contraint de démissionner. C'est une grande victoire, et vous aviez raison de dire qu'il n'était pas aimé du peuple russe.

A NOS ABONNÉS

● Les changements d'adresse, provisoires ou permanents, représentent une opération coûteuse. Nous serons donc contraints de facturer 30 F chaque changement.

Merci d'avance de votre compréhension.

N.H.

NATIONAL Hebdo

Hebdomadaire d'informations nationales

Directeur de la publication : **Roland Gaucher**
7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 - Paris
Tél : **47.70.68.16** Télécopieur : **47.70.68.19**

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Roland Gaucher
Le Journal d'un homme libre : François Brigneau
Le Journal d'un Méridional : + Gabriel Domenech
Rédacteur en chef : Jean Bourdier
Rédacteurs en chef adjoints : Jean-Claude Lauret - Eric Laffitte
Grandes enquêtes : Eric Laffitte
Politique : Michel Collinot, Michel Miot, Michel Roland, , Valterus, Yves de Verdilhac
Reportages : Marie-Claire Roy, Eric Stetten
Douce France : Eric Laffitte
Défense des Français : Pierre Descaves, Dr. Perenna, René Duval, Raphaël Trigal
Lettre : Jean-Claude Lauret, Jean Mabire
Musique : Claude Gaillard
Télévision : Mathilde Cruz, Topoline
Finances : Georges Lauret
Cinéma : Célina Courtinat
Chroniques : Henry Coston, Jean Mabire, Célina Courtinat, Topoline, Jean Nouyrigat
Dessins : Pinatel, Aramis, Konk
Secrétariat de Rédaction : Emmanuel Cazenac
Maquettistes : Philippe Malbret, Umberto Kempner
Révision : Michel Miot
Service photo : Emmanuel Cazenac
Secrétariat : Michèle Bonnot, Isabelle Viel.

SUPPLÉMENTS

SPECIAL PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

Rédacteur en chef : Pierre Démaret
Rédacteurs : Frédéric Loeuillet, Jacques Bouisset, Samuel Maréchal
Photos : Gérard Reilhac, André Devesa

LES AMIS DE NATIONAL HEBDO

Rédacteur en chef : Michel Collinot
Rédacteur en chef adjoint : Michel Miot
(ça bouge à droite)

ADMINISTRATION

Promotion : Lionel Payet
Abonnements : Mireille Muller,
Pub et relations presse : Valérie Delahaye
Comptabilité : Viviane Dubot
Documentation : Elisabeth Bakhmeteff
Communication : Alexandra Trémorin

TRIBUNES LIBRES ET DOSSIERS

Directeur de la publication,
directeur de la rédaction : Roland Gaucher
Secretaire General : Lionel Payet
Assistante : Marie-Claire Roy
Maquettiste : Stéphane Le Brieuc
Révision : Nicole Dupaty
Société éditrice : SANH
S.A au capital de 625 000 F durée : 99 ans à partir du 1/1/88
Siège social : 7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 - Paris
PDG : **Roland GAUCHER**
Commission paritaire : 63066
ISNN : 0761-8972
APE : 5120- SIRET : 344 140 322 00027
CCP 352 913 G PARIS
Tirage : 100 000 exemplaires
Imprimerie Sipnor Massy
Dépôt légal :

PETITES ANNONCES

Médecin généraliste 30 ans, sérieux, cherche succession Paris secteur 1 pour 1992. Présentation à la clientèle ou travail en collaboration souhaité. Ecrire au journal (Réf. 358.01)

● Recherche meubles, tableaux, objets de décoration maxi 1900. Tél. : 46.65.94.65 (Réf. 367.04)

● Viticulteur sancerrois FN recherche vendangeurs(ses) pour 8 jours env. entre le 07/10 et le 29/10. Travail physique aux intempéries assez dures. SMIC, nourris, logés, ambiance familiale. Non sérieux s'abstenir. Ecrire à Paul VATTAN (prénom indispens), Maimbray - 18300 Sury-en-Vaux. (Réf. 372.01)

● « FLAMMES ET LUMIERES DE FRANCE » (Scoutisme catholique de tradition), organise, durant l'année scolaire, des activités de scoutisme (sorties, week-ends, camps...) pour garçons et filles de 8 à 16 ans (région parisienne).

Recherche également jeunes de 17 à 25 ans pour encadrement des activités.

Renseignements et inscriptions : FLAMMES ET LUMIERES DE FRANCE, 8 rue Georges Le Bigot - 94800 Villejuif. Tél. : 46.77.09.46. (Réf. 372.02).

La reliure de NATIONAL Hebdo

Terre de Sienne et marquée or. Elle contient 26 numéros de votre journal.

120 F + 16 F de port

les deux 220 F + 22 F de port

les trois 300 F + 28 F de port.

Deux reliures par an.

Tarifs TTC la ligne de 30 signes ou espaces

Demande d'emploi	15 F
Offre d'emploi	22 F
Immobilier	30 F
Divers	18 F
Commercial	30 F
Encadré	30 F
Domiciliation au journal	30 F

La précritique...

LA TÉLÉ ET MOI ...

Un carton rouge pour Tapie ?

Le grand arbitre de l'Elysée aurait-il sorti le carton rouge pour Tapie ?

La question se pose car l'histrion illusionniste, qui était en passe de devenir la vedette de la télé, dans un personnage mâtiné Coluche-San Antonio, a brusquement disparu des écrans. Pourtant, avec tous les malheurs qui le frappent, on pourrait faire un feuilleton façon *Riviéra*, qu'on appellerait d'ailleurs PACA. Pensez donc... En quelques jours, l'homme à la moralité sportive douteuse apprend :

Primo : Qu'il ne sera plus le N° 1 pour les prochaines régionales. Bianco, ministre des zimmigrés et poisson-pilote de Tonton, s'installe dans les Alpes de Haute-Provence pour s'y faire élire. Comme, en politique, la règle veut qu'il n'y ait pas deux crocodiles dans le même marigot, concluez.

Deuzio : Le dossier de l'enquête sur les malversations de l'OM ne serait pas bon, pas bon du tout. Tapie se plaint de l'animosité que lui manifesteraient certains policiers marseillais. Paris prendrait les choses en main.

Tertio : Pour rembourses les banques, Tapie est obligé de vendre 49 % des actions Adidas.

Quarto : L'OM perd (1 à 0) contre Toulon, la lanterne rouge du championnat. Les footballeurs marseillais, Papin en tête, se disent "cuits". Et nous ne sommes pas au cinquième de la saison !

Quinto: Tapie voulait que la loi électorale fût changée. Mauroy l'appuyait. Le 14 juillet Tonton se déclarait favorable à ce changement. On l'imposerait, même à coup de 49-3, renchérissait Billardon. L'affaire semblait dans la poche. Tapie pouvait chanter, comme au Stade-vélodrome : « On a gagné ! On a gagné ! ». Et puis, brusquement, virage à 180°. Cressonnette dit qu'il n'en est pas question. « Ce ne serait pas raisonnable », ajoute Mauroy. Que s'est-il passé ? L'effondrement communiste a-t-il modifié les calculs ? Les ordinateurs ont-ils prouvé que le système actuel était encore le moins mauvais pour la *nomenklatura* socialiste ? Mystère. Mais, sauf nouveau coup de Trafalgar, la nouvelle loi électorale paraît victime de l'IVG. Du coup, pour Tapie, c'est la Bérézina. Il aurait eu tant besoin de la présidence de la PACA pour son standing et la poursuite de ses affaires. Alors il fulmine. Il tempête. Il parle de la "gauche maso".

— Dans ces conditions, ce sera sans moi, déclare-t-il.

Que les télévisions n'aient pas profité de l'occasion pour faire ronfler l'audimat est tout à fait surprenant. Anne Sinclair, pour sa rentrée, quel meilleur invité pouvait-elle espérer ? Eh bien non. A Tapie, elle a préféré Patrick Benguigui, dit Bruel. C'est Strauss-Kahn qui l'a voulu...

C'est quand même un événement, qui n'ira pas sans rebondissements. On comprend mal que les chaînes n'en profitent pas. Ça ferait une série superbe. Dramatique. Bouleversante. Le titre est déjà trouvé. *« L'aventurier du Vieux-Port, ou la disgrâce de M. Tapie. »* Avec Hanin dans le rôle, c'est le bœuf assuré.

M. C.

JEUDI 5

Du choix

- **La planète miracle** *(A2, 20 h 45)*
- **Etroite surveillance** *(A2, 21 h 45)*
- Ou : **La Dernière Séance** *(FR3, 20 h 45)*
- **Ex-Libris** *(TF1, 22 h 30)*

• Durant des siècles et même des millénaires, l'homme a dû lutter contre la terre pour s'en protéger. Aujourd'hui, c'est contre lui-même qu'il doit se battre pour protéger la terre. C'est le sujet de la dernière des dix émissions de **La Planète miracle** : *La Terre, planète fragile*, menacée par les déboisements gigantesques, l'agriculture industrielle, l'usage intensif des engrais chimiques, etc. Avec des exemples choisis en Israël, à Ephèse, dans le Middle West — là où Khrouchtchev, en voyage aux USA, avait annoncé la prochaine suprématie économique de l'Union soviétique sur les Etats-Unis capitalistes — et dans les forêts de Bornéo.

• Toujours sur la 2, un curieux film policier américain : **Etroite surveillance**. Pour retrouver un tueur maniaque évadé d'un pénitencier, deux flics planquent chez sa maîtresse, qui a plus d'un tour dans son sac à malices, et envoûte l'un d'eux. Avec Richard Dreyfuss, dans le rôle du poulet fasciné, et Madeleine Stowe dans celui de l'ensorceleuse.

• Comme d'habitude, **la Dernière Séance**, d'Eddy Mitchell and c°, offre deux films, comme au bon vieux temps du cinéma de pépé. Ronald Reagan joue dans le premier : *Le Mariage est pour demain*. L'action se passe en Californie, au temps de la ruée vers l'or, dans une maison de jeux où l'on vient perdre sur les tables ce qu'on a gagné dans les sables. Les premiers rôles sont tenus par John Payne (un joueur professionnel) et Rhonda Fleming (la tenancière du tripot de luxe). Ronald Reagan n'est qu'un second couteau. Mais c'est lui que l'on regarde surtout, aujourd'hui.

Suit à 23 h 05 *Sur la trace du crime*, avec Robert Taylor, Janet Leigh et George Raft. Un ripoux se refait une conscience en vengeant son frère. Du bon cinéma de série, mais en noir et blanc et version sous-titrée.

• Jusqu'àù n'irait-on pas pour faire remonter l'audimat ? Même PPDA ne recule pas devant le cochon. Ce soir nous verrons (entre autres) Faty, l'auteur des *Mémoires d'une fouetteuse*. Enquête dans le monde des sado-masos, et révélations sur ces messieurs-dames qui ne trouvent leur plaisir que dans la souffrance et la sujétion.

Après ce sera Justine de Saint-Ange, qui comme son nom ne l'indique pas, découvre le marquis de Sade à douze ans, en fait son auteur favori et correspond avec lui pour écrire : *Je vous salue Marquis*. On entend la provocation...

Il y aura encore Frédéric Dard, qui fait rarement dans la dentelle, et Pierre Combescot, qui présentera *Les Filles du Calvaire*, au premier rang desquelles se trouve une grosse juive de Tunis, Rachel Aboulafia, sorte de Régine un siècle avant, forte en gueule et en tétons, qui mène une vie du diable au bistrot des Trapézistes.

Poivre d'Arvor a choisi comme titre à son émission : *Le Vice et la Vertu*. Ce n'est que façon hypocrite de camoufler la marchandise. Il y a beaucoup plus de vice que de vertu. Vous pouvez être tentés. Vous ne devez pas être trompés.

VENDREDI 6

Poe

- **Ennemonde** *(FR3, 21 h 40)*
- **Histoires extraordinaires** *(A2, 22 h 50)*

• Après la mort de son mari qui lui avait fait neuf enfants en dix ans, **Ennemonde** découvre l'amour dans les bras d'un lutteur de foire, nommé Clé des Cœurs. Un Giono insolite et Jeanne Moreau. (Dernier téléfilm de la série de Bluwal : *L'ami Giono*.)

• **Histoires extraordinaires**. D'après Edgar Poe, un film franco-italien. Roger Vadim a mis en scène *Metzengerstein*, avec Jane Fonda, châtelaine ardente et débauchée qui, un jour, se prend le pied dans un piège à renards. Louis Malle a choisi *William Wilson* avec Alain Delon et Brigitte Bardot. Un jeune officier demande à un prêtre de l'écouter en confession. Il a tué ... son double ! Enfin Federico Fellini s'est réservé *Il ne faut jamais parier sa tête avec le diable*, qui ne rappelle Edgar Poe que de très loin, puisqu'il s'agit d'un acteur anglais, alcoolique et maléfique, engagé en Italie pour y jouer dans un western spaghetti et religieux.

SAMEDI 7

Léon Daudet

- **Attention, intox**
- **Jules Renard** *(FR3, 16 h)*
- **Coupables d'amour** *(M6, 20 h 35)*

• **Euroflics**, c'est un titre passe-partout, qui peut attirer n'importe quel amateur de série policière. Mais c'est un piège. Voici le scénario de l'épisode intitulé *Les Malfaisants*. Il

de Mathilde Cruz

est significatif des arrière-pensées des auteurs. Le *Kaos 93* est une organisation terroriste d'extrême droite (bien sûr) qui lutte par l'assassinat (évidemment) contre la société multiraciale et le métissage (ça va sans dire). Les *Euroflics* vont l'infiltrer en emprisonnant l'un de leurs agents, à Fresnes, dans la cellule d'un des dirigeants du Kaos 93 (A2, 22 h). Ce n'est pas sur un scénario d'Alarme Désir, mais ça pourrait.

Rencontres, pourrait être une émission ouverte à tous. Mais il s'agit aujourd'hui, dans *Intégration en milieu rural*, de nous raconter l'histoire d'antifasciste italiens, réfugiés dans le Gers, dont l'un d'eux a fait de la résistance — contre Vichy sans doute — avant d'épouser une femme d'origine russo-polonaise pour faire de petits multiraciaux du Gers (FR3, 14 h). Attention, intox !

• **Le journal de Jules Renard** est l'un de mes livres de chevet, mais je n'avais jamais imaginé qu'il pût être porté à l'écran. Cette tentative de Jean Périssé mérite d'être suivie avec intérêt. Elle sort des sentiers battus et des projets bateaux. Renard était dreyfusard. Léon Daudet anti. Tous deux se fréquentaient pourtant et se rencontraient, ne fût-ce qu'à l'Académie Goncourt. Voici une note de Renard sur Daudet, suivie du portrait, par Daudet, de Jules Renard :

« Daudet nous a raconté ceci. Il dînait chez Victor Hugo. Naturellement le grand poète présidait, mais il était à un bout de table, isolé, et les invités, peu à peu, se retiraient de lui, allaient vers la jeunesse, vers Jeanne et Georges (1). Le poète était presque sourd, et on ne lui parlait pas. On l'oubliait quand tout à coup, à la fin du repas, on entendit la voix du grand homme à la barbe hirsute, une voix profonde, venue de loin, et qui disait : On ne m'a pas donné de biscuit !" ...

Léon Daudet, intelligent, avec des côtés inquiétants. Il part dans une conversation, ou file d'un coin de salon à l'autre comme s'il obéissait à un ressort. »

« Jules Renard, artiste rare, front bombé, voix paysanne, œil aigu, n'était ni bienveillant, ni philosophe certes, ni éloquent. Mais sa pointe caustique avait de la saveur et a tracé, d'une écriture sèche, quelques remarques impérissables. Il était envieux de Barrès, dont la jeune gloire montait à l'horizon, avec *le Jardin de Bérénice*, ce délicieux bouquet sensitivo-sentimental. [...] Républicain accentué en politique, il était traditionnel en littérature, ainsi qu'un Paul-Louis Courrier plus aigu. Mais il n'avait ni la haute sagesse de La Fontaine, ni la pénétration de La Bruyère, ses deux modèles, ses deux maîtres. De tendance aisément lyrique, il était de nature guetteuse, crêtée, ombrageuse et recroquevillée. D'où le double goût que remarquent en lui les connaisseurs, et qui leur plaît en déroutant le grand public. (Souvenirs, t. 2). »

Alors, que va en penser celui de la télévision ?

• **Coupables d'amour**. Film américain sur les relations entre un étudiant de vingt ans et une professeur d'histoire qui en a trente-sept mais qui est veuve... Ce sont des histoires qui arrivent. Elles peuvent laisser de charmants souvenirs.

DIMANCHE 8

Clint

- **Bruxelles** *(FR3, 10 h 25 et 20 h 40)*
- **L'Heure de Vérité** *(A2, 12 h)*
- **Pour une poignée de dollars** *(La 5, 20 h 50)*

• Voyage belgicosmopolite à **Bruxelles**. Si nous allons être présentés à Jacques Smal, le sosie de Tintin, les vedettes seront Dieudonné Kabongo, chanteur zaïrois, Boaste, peintre israélien, Elvis Pompillo, créateur de "chapeau délirant". C'est ça l'Europe nouvelle.

• Je ne suis pas certaine que le choix de ce nouveau créneau horaire (12-13 h) pour **l'Heure de Vérité** soit heureux. Il me paraissait convenir mieux à *Ainsi font, font...* qui se trouvent relégué au bout de l'après-midi (16 h 30). Mais, là aussi, c'est ce qui se fait ailleurs, en Europe. Par conséquent nous devons l'imiter. Encore que je ne voie pas pourquoi ce ne seraient pas les autres qui nous imiteraient... J'espère que M. de Virieu aura profité de ce changement pour changer aussi d'animateurs. Duhamel, du Roy, Kahn, Colombani : cent ans ça va, mais toute la vie c'est trop.

• **Pour une poignée de dollars** est un western spaghetti tourné par un certain Bob Robertson qui n'est que le pseudo de Sergio Leone. C'est l'histoire de la guerre de deux familles à San Miguel, d'un côté les Baxter, de l'autre les Rojos, et, au milieu, un tueur machiavélique et impassible : Clint Eastwood. Du spaghetti au ketchup.

LUNDI 9

F∴-M∴

- **Stasvisky** *(FR3, 20 h 45)*
- **Trois hommes à abattre** *(A2, 22 h 20)*

• Il faut regarder le **Stavisky** d'Alain Resnais, avec Belmondo dans le rôle de l'escroc juif protégé par la F∴-M∴ et Claude Rich dans celui de l'inspecteur Bonny, comme une œuvre de fiction. En effet le scénario du communiste Jorge Semprun n'a que de très lointains rapports

Jean-Paul Belmondo

avec la réalité en ceci qu'il a effacé tout ce qui peut gêner les bien-pensants de la gauche actuelle.

A savoir que Stavisky — qui arrivait de Bessarabie — avait recruté sa bande : Hirlem dit Hayotte, Smilovici, Joanid, Zweifel, Popovici, Poulner, Margaritopolos, Schapira, Teboul, Himmel, Darowsky, Costachesco, etc, dans les ghettos des Carpates et des Balkans. Ce qui donnait une actualité particulière au vieux cri : "La France aux Français".

A savoir aussi que Stavisky n'aurait pu monter ses escroqueries et échapper aussi longtemps à la justice, s'il n'avait bénéficié du parapluie maçonnique. Dalimier, député radical-socialiste de Corbeil, ministre des Colonies, ministre de la Justice, ancien vice-président du Conseil, compromis jusqu'aux oreilles, appartenait à la Loge *Les Philanthropes réunis*. Julien Durand, député radical-socialiste du Doubs, ancien ministre de la Justice, ministre d'l'Industrie et du Commerce, 30e degré, chevalier Rose-Croix, à la Loge *Sincérité, Parfaite Union et Constante Amitié réunies*. René Renoult, sénateur radical-socialiste du Var, ancien garde des Sceaux, à la Loge *L'Avant-garde maçonnique*. André Hesse, député de La Rochelle à la Loge *Le Réveil ancien*, etc. On pourrait continuer longtemps. Mais c'est un aspect du problème qui n'a intéressé ni Semprun, ni Resnay. Ils ignorent sans doute que, devant l'étendue du scandale, le plus haut dignitaire de la Maçonnerie française de l'époque (1934), le Très Illustre Frère Camille Savoire, Grand Commandeur du Collège des Rites, démissionna et fonda un nouvel ordre : *Le Grand Prieuré des Gaules*. Il ne connut aucun succès. On n'y faisait pas d'affaires.

• **Trois hommes à abattre**. Film policier de Jacques Deray. Delon, joueur professionnel, mêlé par hasard à des histoires d'armement, va défendre sauvagement sa peau. Avec Pierre Dux, Michel Auclair, Simone Renant, Pascale Roberts, Jean-Pierre Darras.

MARDI 10

Café-théâtre

- **Pour cent briques**... *(TF1, 20 h 45)*

• **Pour cent briques, t'as plus rien**, film de Molinaro, n'illustre pas les difficultés que rencontrent les présidents de clubs de football soucieux de renforcer leurs équipes, mais les déboires des gangsters amateurs poursuivis par la scoumoune. Avec Daniel Auteuil, Gérard Jugnot, Anémone, Darry Cowl, Annick Blancheteau, au service de ce comique de café-théâtre. On aime ou on n'aime pas. Je dois avouer que ce café-là est rarement ma tasse de thé.

MERCREDI 11

Flic piégé

- **Le Luron** *(TF1, 20 h 45)*
- Ou : **L'enveloppe** *(La 5, 20 h 50)*

• Soirée-souvenirs sur **Le Luron**. Il eut quelques numéros déplaisants à la fin de sa courte vie. Showbiz oblige. Mais ce fut le meilleur imitateur (de loin) de l'après-guerre, le plus drôle, le plus vif, le plus doué, le plus méchant, bon chanteur, adroit comédien, et je n'oublie pas qu'il prêta gracieusement son concours lors d'une fête de *Minute*. Il fallait être courageux.

• **L'Enveloppe**. Un scénario original. Comment un indicateur — en argot : une balance — va monter une histoire contre un policier, afin qu'il soit accusé de corruption. Suivi d'un débat que mèneront Marie-Laure Augry et Paul Lefebvre sur un sujet pointu : les indicateurs.

1) En 1891, Léon Daudet avait épousé Jeanne Hugo, sœur de Georges, petite-fille de Victor. Il divorça en 1894 pour épouser en 1903 sa cousine, Marthe Allard.

Pour contribuer à la renaissance de la France française.

ABONNEZ-VOUS

envoi sous pli discret

Coupon réponse à retourner avec votre règlement à *National Hebdo* : 7 ter, cour des Petites-Écuries - 75010 Paris

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal .....Ville .....

❑ **Abonnement 1 an + 2 reliures de 26 numéros chacune : 650 F.**

Abonnement 1 an : ❑ Abonnement simple : 500 F.
❑ DOM-TOM : 700 F ❑ Etranger : 750 F ❑ Soutien : 1000 F

Abonnement 6 mois : ❑ Abonnement simple : 320 F
❑ DOM-TOM : 420 F ❑ Etranger : 470 F

CES GRANDES FIGURES QUI ONT BONNE MINE

On n'en finirait plus d'énumérer les pseudos « phares » de la pensée moderne, les intellectuels connus dans leur quartier, qui, d'André Gide au divin Jean-Paul Sartre — avocat des camps de concentration soviétiques à ses heures et pourfendeur de tout anticommunisme et de tout anticommuniste — se sont laissés aller à chanter avec toute l'émotion de rigueur, le système d'oppression, de terreur et d'aberration dont la faillite vient de s'officialiser. Les « perles » que nous vous présentons ici ne sont qu'un minuscule aperçu d'un gigantesque et tragique sottisier. Il n'empêche que, dans leur grande majorité, leurs auteurs continuent à être donnés comme modèles et comme points de référence aux générations présentes et futures. Et c'est bien là le vrai drame.

André Malraux ou la tentation de l'Orient

« Quels qu'aient été les torts, les stupidités, et souvent même les crimes de la révolution russe, la révolution russe représente le plus grand effort social, le plus fécond de l'Europe moderne. Si elle est écrasée, ce ne sera pas seulement le prolétariat du monde qui sera asservi, mais toute liberté, sociale ou individuelle (...). »

Romain Rolland, 1927.

« J'accepte les crimes de Staline, où qu'ils soient commis ».

André Malraux
pendant la guerre d'Espagne.

« (Le) besoin d'acquérir disparaissant (la sécurité étant assurée à tous les citoyens), qui dira que la nature humaine, telle que l'ont faite des siècles d'insécurité, n'est pas changée ? Dans nos sociétés mercantiles et capitalistes, la noblesse de certains individus, une fois leur subsistance assurée, peut se mesurer à cette volonté qu'ils peuvent avoir de ne pas gagner plus d'argent. Les jeunes gens russes n'ont pas même à le vouloir. C'est autant de noblesse de gagnée. »

Jean Guéhenno
Europe, 15 juillet 1933.

« J'ai dit une fois à Staline : "Savez-vous qu'on vous considère en France comme un tyran qui n'en fait qu'à sa tête, et un tyran sanguinaire, par-dessus le marché ?" Il s'est rejeté en arrière sur sa chaise, en proie à un gros et bon rire d'ouvrier travailleur.

« Le dirigeant qui dispose, dans des plans qu'il superpose à l'Etat tout entier, du sort des populations diverses, est le même qui se considère comme "tenu de rendre des comptes"au premier camarade venu, et se déclare à chaque instant prêt à le faire. »

Henri Barbusse
Staline (Flammarion)

« Toutes les misères culturelles dont souffrent les paysans français ne trouveront leur fin que dans un régime analogue à celui de l'URSS. »

André Chamson
L'Humanité, 12 janvier 1936

« Je suis venu au Parti communiste comme on va à la fontaine »

Pablo Picasso, 1945

« Plus je me sens instruit, plus je me sens communiste ».

Paul Langevin, 1938

« Les hommes sont désormais traités en URSS sans distinction de classe, c'est-à-dire comme des personnes ».

Louis Althusser, 1969

« L'exemple de l'Union soviétique démontre que la générosité et le respect de l'homme rapportent plus que la vanité et l'égoïsme national ».

Pierre Cot, *L'URSS reconstruit*, 1944

« Croyez le vieil ami de la Russie soviétique que je suis. Comme en 1922 je vous le répète : ici notre intérêt se confond avec les impératifs de la raison. La place naturelle de la France démocratique est au côté de ce grand peuple de l'Est ».

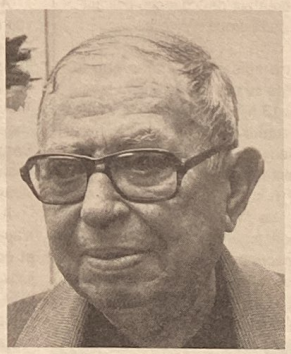
Edouard Herriot, 1947

« Il était impossible d'être dans la Résistance sans se trouver du même côté que les communistes et mêlés à eux, voilà le fait ; et qu'un gouvernement français pût être formé en dehors d'eux, n'est même pas imaginable »

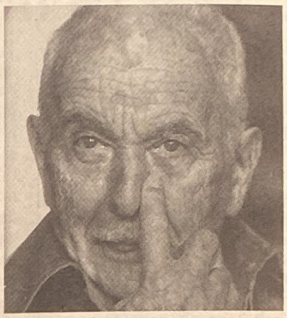
François Mauriac
Le Figaro, 22 novembre 1945

« Le maréchal Staline, à qui revient l'honneur d'avoir porté la puissance de son pays à un degré inégalé, et d'avoir conduit son armée pendant la tourmente avec une sûreté qui étonne, apparaît comme l'un des plus grands héros de tous les temps »

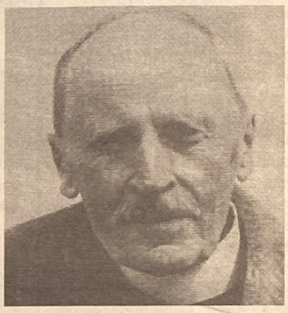
Wladimir d'Ormesson
Le Figaro, 31 août 1944



Jean-Paul Sartre



Louis Aragon



Romain Rolland

« Cette grande lueur à l'Est ».

Romain Rolland, 1917

« L'Union soviétique a encore des problèmes de droits de l'homme... comme la France d'ailleurs ».

Henri Noguères, *Les Nouvelles de Moscou*, 11 octobre 1987

« Je ne suis pas communiste mais je considère que le communisme est un mouvement irrésistible... Notre devoir est de préparer une période d'évolution politique pacifique comme en connaissent maintenant les démocraties populaires ».

Pierre Cot,
Paris-Presse, 16 juin 1951

« L'expérience de la guerre, de la captivité, de l'occupation (et de la vie) m'a fait éprouver (comme beaucoup d'autres) la justesse de l'analyse de Marx ».

Claude Roy, 1945

« Le cadre indépassable du savoir est le marxisme.»

Le marxisme est « l'humus de toute pensée particulière et l'horizon de toute culture. »

Jean-Paul Sartre

ARAGON, L'AGITÉ DU GUÉPÉOU

« Je chante le Guépéou qui se forme
En France à l'heure qu'il est
Je chante le Guépéou nécessaire de France
Je chante les Guépéous de nulle part et de partout
Je chante un Guépéou pour préparer la fin d'un monde
Demandez un Guépéou pour préparer la fin d'un monde
Pour défendre ceux qui sont trahis
Pour défendre ceux qui sont toujours trahis
Demandez un Guépéou, vous qu'on pille et vous qu'on tue
Demandez un Guépéou
Il vous faut un Guépéou
Vive le Guépéou figure dialectique de l'héroïsme...»

Aragon : *Persécuté persécuteur*, 1931

« Nous saluons l'œuvre admirable de salubrité publique faite par le Guépéou.»

Déclaration faite par Aragon et Georges Sadoul, en français, à la radio soviétique au cours du congrès de Kharkov, 1929.

« La France doit à Staline son existence en tant que nation »

Aragon : *Les Lettres françaises*, 12 mars 1953